

L'ARCHE *Editeur*

Rainald GOETZ

Batailles

Traduit par
Françoise DELRUE

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Batailles

De Rainald Goetz

Traduit de l'allemand par Françoise Delrue

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur
86, rue Bonaparte

75006 Paris

TEL. : 01 46 33 46 45

FAX : 01 46 33 56 40

e-mail : contact@arche-editeur

A l'intérieur de la maison
Cela eut lieu cette nuit là
UN

Dans l'atelier

Eveille en nous le désir de contempler la divine beauté

Vide
Ordre
Hauteur monumentale
Toiles nues
Peu de mobilier, housses blanches
Grand piano de concert, modèle Impérial Bösendorfer
Lumière du soir

PERE

Réduction

je n'ai cessé de le répéter

Il caresse le bord du rideau

Réduction, sérénité : essence des images créées
calme absolu, condition à la faisabilité
du travail

rien, tout se fait cri

L'été, un unique cri d'été

le soir, une lumière d'apocalypse

la famille, lieu de rupture du cri

la famille a été la fin dès le commencement

Il va s'asseoir au piano, revient

Famille, famille
la famille ma mort

Famille, famille

De l'air, mon dieu

mon dieu, de l'ombre

Il ouvre la fenêtre, il ferme la fenêtre, écoute

L'été je sens qu'arrivent les odeurs

Mais je vais les supprimer,

Tout supprimer, tout

Le pire, le début de l'été, absurdité de l'humanité

La pénible loi du rut, la femme, quatre filles

plus bêtes les unes que les autres, et moi, voilà le tableau

Qu'est-ce que la femme a accompli

ces derniers millénaires

l'anéantissement du génie

et rien d'autre que bla-bla, pleurs et cancer

de la femme, d'une merde, dans une autre merde

issu, je suis, moi, de la merde du sexe, à la merde du mariage

cinq couches de merde, puant la baye des blablas

isolé tourné contre moi sans cesse

la pensée fatale des toiles, toutes
non peintes
depuis trente ans pas d'autre pensée, tout
détruit, étouffé
terrible bêtise du mariage
terrible encore paternité
Bêtise de la paternité, merde mentale, ruine
Il caresse le bord du rideau
Tous, tous, tous
Mon Dieu, de l'ombre
Il ouvre la fenêtre, la referme, écoute
Cette nuit
Peindre, enfin
Douleurs des nerfs du cerveau
Dans le visage, le marteau piqueur, axe nerveux
nerf maxillaire, paroxysmes de douleur, sèves
sans interruption, une seule pensée, les toiles
les peindre, pas question de peindre, pas d'autre pensée
Désespérer du couchant
Une varice bat dans le genou gauche, à la pliure, au centre
VOIX DE FEMMES
Il a dit quelque chose ?
Quoi ?

Je crois qu'il se remet à parler
Je n'entends rien
Plus rien maintenant, mais auparavant
Peut-être il est en train de faire de la musique
Dois-je aller voir s'il veut quelque chose ?
Mais à quoi bon ?
Même si c'est absurde
LE PERE

On peut à peine respirer
Et voilà qu'on entend des cloches
Pas de répétitions je vous prie
Moi, le peintre des batailles
Chaque phrase est une phrase de trop
VOIX DE FEMMES

Tu entends cela
Ca lui reprend
Oui, pas de répétitions, je vous prie, c'est bien lui
Je vais aller voir
Lui, le peintre des batailles, c'est bien lui
Peut-être qu'il veut quelque chose
Peu vraisemblable

LA MERE
Oui,
Tu as dit quelque chose ?
Puis-je t'apporter quelque chose ?

Éventuellement ?
Quelque chose à manger ?
Ou bien quoi ?
Quelque chose d'autre ?
Que dois-je dire encore ?
On ne sait plus, ce que l'on peut encore dire
En direction du piano
Il pense que je suis trop bête pour parler
Parce qu'il ne dit rien des semaines durant
Dès que je dis un mot de travers
Quoi, que dis-tu ?
Non, il n'a rien dit
Il ne dit rien

VOIX DE FEMMES

Et alors ?
Alors quoi ?
J'ai pourtant dit
Je sais
Je vous connais tous, il a dit
Alors ?
C'étaient ses dernières paroles, depuis des semaines, j'ai tout compris
j'ai tout compris, il n'a cessé de le répéter
C'est juste, c'est ce qu'il a dit, il a tout compris
Voilà qu'il délire vraiment, tout compris, quelle blague
Fou
Notre propre père, un fou, quel délire
Le délire
Délire

LE PERE

Un jour je ferai le silence ici, absolu
Un jour on mettra de l'ordre
Il caresse le rideau
Un jour on dégagera tout ça
De l'air pour respirer, de la lumière pour travailler
Les essences de l'existence
L'énergie
L'instant de la mort, reproduit à l'envi
unique objet du peintre des batailles
Des montagnes de cadavres
Peut-être vais-je aussi faire de la musique
cette nuit
Il ouvre la fenêtre, secoue les mains
Tout est possible
Il referme la fenêtre, écoute
Ce n'est pas ce qu'on fait, c'est ce qu'on ne fait pas, qui est performance
Bande de barbouilleurs
Moi, le peintre des batailles, les autres, des barbouilleurs

d'un côté les barbouille-tout, irréductibles de la création
de ce côté-ci, moi, le minimaliste absolu
Oisif, les vieux comptes à régler, la clique
depuis trente ans négation du potentiel de création, ici
dans cet esprit, l'art de l'esprit
un jour, j'ai pris du poil au menton
alors ce même jour chacun m'appela son confrère, et puis d'un coup
le ridicule absolu, la barbe de l'homme mûr
Collège de tarés, rien que du mensonge
moi non, pas comme ça, pas avec moi, je disais
j'ai immédiatement tourné le dos, fini
Cette nuit, peindre
ou faire de la musique
définitive la bonne décision
au bon moment, peindre
Travail pour abolir le temps, art pour abolir l'instant
Il va au piano, s'assoit, revient
La famille, mensonge, pour la vie
La musique est un problème d'espace et non de temps
Peut-être vais-je jouer cette nuit, possible
comme tout, profondeur, hauteur, art consacré
L'équilibre
Il caresse le bord du rideau
On m'a trompé, dès la plus tendre enfance
depuis lors travail pour abolir le mensonge, logique, agonie
Un jour je nettoierai ici, à fond
Il ouvre la fenêtre, la referme
vraiment à fond
il écoute
Silence ici,
Il écoute
Rouge sang
ce n'est pas une couleur
Rouge sang c'est l'état
de la nuit
Il caresse le bord du rideau
Hors d'ici
dehors

LA SOEUR

Écoute

C'est de nouveau le soir
l'herbe semblait rouge, si sombre
Mes ongles avaient un éclat turquoise
Le ciel s'embrase
L'été arrive

J'ai senti sous mes pas le gravier qui crissait
Et se replaçait, et les herbes folles que je foulais
se redressaient derrière moi

La ciboulette, la menthe, le lierre
Et là sur la terre noire dépouillée
parmi les troncs des pins et des sapins
Il faisait déjà nuit

LE PERE

Produits pour désherber
Insecticides, herbicides, tumeurs
ta propre chair ton propre sang déchaussement des dents
Râtelier, rire en ruine, la jeunesse, animalité
Exécution
la seule vraie pensée, l'homme est une pierre
Altération de l'existence, propagation, épidémie
Décomposition, pesticide

LA SOEUR

C'est absurde
Absurde
lui parler
c'est parler à un mur
il ne dit rien
car nous savons comme lui le sait
que pour dire ce qu'il veut dire il se tait
pour nous punir.

LA SOEUR

J'ai vu très haut dans un coin du ciel
des amas de nuages
énigmatiques, silencieux, immobiles
malgré le vent violent, c'est inexplicable
Est-ce que tout est nuage, qui semble être nuage
Comme tout doit être loin de moi
pour paraître bleu et harmonieux
ce qui est d'un vert dangereux, vénéneux
en fait et proche
en réalité
vraiment
Tout cela est inexplicable étrangement énigmatique

LA SOEUR

C'est absurde
tout ce qu'on dit
Pour lui tout est piège
Peinture, musique, famille
Piège qui l'autodétruit

On dira ce qu'on voudra
Chaque mot est un mot de trop

LA SOEUR.

Ses paroles
sans cesse
ce que l'on dit
sans cesse ce qu'il dit

LA SOEUR

Le silence
sa terreur en silence
remous
souffrance

LA SOEUR

Nouvelles de l'extérieur

LA SOEUR

Souffrances

LA SOEUR

La vérité

Chacun fait souffrir l'autre

LA SOEUR

Partir à cette heure

LA SOEUR

On entendait crier

la nuit

On voyait frapper

LA SOEUR

Le calme enfin

LA SOEUR

Il fait toujours plus sombre
bien trop vite

La nuit

Qui frappa qui qui cria

LA SOEUR

Je pars

LA SOEUR

Quelle heure maintenant

LA SOEUR

Il ne dit rien

LA SOEUR

Je reste

LA SOEUR

Nous partons

LE PERE

Prison

Prison

Bougez pas ou je tire
Processus interne
tout

Ossements
Carcasse

tout bouffé
rongé par le bavardage
je reste je ne pars pas d'ici jamais
Prison

La nuit vient cette nuit je peins sinon je suis mort
Mon visage est criblé d'excroissances inconnues
Qui a fait cela quel est ce trouble qu'est-ce que cela veut dire pourquoi
La nuit vient le travail commence il
ny a pas de couleur

La lumière ment

L'huile c'est la montagne l'huile est ma montagne

Torture de ce qui est calculable toile tromperie lumière guerre ma
Peinture

travail iconoclaste de la mathématique destruction de la structure de la bêtise
Toile

Ivresse du bonheur soif d'agir fuite

Noir noircit

Espérer qu'est-ce espérer

J'ai renoncé à la fuite cette nuit

Éblouissement dans l'œil destruction de la rétine extinction de la couleur
dans les cônes de la rétine j'éclaire
totalment mon cerveau assombri
Éclaircie radicale

Alors de rage j'ai baissé le regard pour contempler
le temps d'un instant mon authentique
univers totalement noir et blanc

A la toile maintenant peindre enfin l'huile est ma montagne

Ivresse du bonheur soif d'agir toile pinceau tempête de l'esprit plaisir

Tout m'est soudain tombé des mains
Épuisement doute agonie

Prison

Nuit

Enfer

Enfer huile précipice montagne

Enfer mental effondrement noir et blanc

Rouge sang battent les paupières

Meurtre du cristallin

Je suis aveugle

Vois lumière

Mensonge

Nuit

Enfer

Enfer

Rouge sang ce n'est pas une couleur rouge sang c'est l'état de la nuit

VOIX DE FEMMES

Et le voilà qui fait de nouveau les cent pas

Il s'abreuve de colère

Il ne veut que nous tourmenter

Alors il se met à pester

C'est un lâche, pas un peintre

Un dégonflé, sans volonté, depuis des ans pas de tableau

Sans cesse il ne fait que parler, ou se tait des semaines durant

Il n'a aucune force

Il est une farce

LE PERE

Je suis perdu

si je quitte cette pièce

Sans avoir peint cette nuit

Il caresse le bord du rideau

Peindre est un art à genou

Despotisme

Moi, le peintre des batailles

Extrême richesse de la matière et extrême abondance de détail

Des anciens d'une part d'autre part

Minimalisme radical

Déterminant l'acte de réflexion préalable

Bande de barbouilleurs, décérébrés, minables

Il va au piano, enclenche le métronome

Le peintre a besoin de genou et de cervelle, pas de lumière

L'anéantissement muet de la lumière domine le tableau, complet

silence, cri d'or

Le seul chant c'est l'art qui résiste, musique

ma vie, art de l'espace, mesure

Il arrête le métronome

Je ne pense pas mieux que les autres mais plus

à l'intérieur de moi

Focale de lumière, foyer, feu

Il va à la fenêtre

Au fond je suis du granit

Il caresse le bord du rideau

Réduction, silence, essence

le coude déjà s'effiloche de mon existence

répugnant, échappe au tronc tout ce qui pend

La tête a un sens, le tronc n'est qu'un appendice

le reste superflu, ridicule le corps de l'extérieur, à l'intérieur

tout est purée, de la merde le corps entier de part en part

pourriture, sécrétion, dégénérescence de l'idée

de chair de sang

indigne de l'homme

Il écoute

Les organes des sens et le système nerveux sont la raison pure

Il lève les yeux

Rien d'autre ne sert

Une farce, l'enfer de la douleur de l'axe nerveux
contre la famille, le véritable enfer, femme
et enfants, filles, justement des filles
quatre en un tas, délire, plus bêtes les unes
que les autres, terrible, avec leurs bouches
parlent sans réfléchir, sans cesse suinte la palabre
sécrétion, issue d'elles

Ah ! soulagement des névralgies, moi
le philosophe des signes d'égalité, les autres des imbéciles
moi, le peintre des batailles, je suis perdu, le désordre
ici dans cette pièce il est dans ma tête

mon cerveau en désordre, depuis des années
matériaux de la mort, montagnes de cadavres
carcasse, héroïque, idéal

Moi, le squelette

Mon amie la mort

et moi, pire ennemi mon amie la mort

Jadis la mort m'est entrée dans la vie, soudain
il y a trente ans, pas d'autre pensée, trente
ans durant non sens de la mort, je

ne suis pas insensé, insensée est la mort
moi pas, moi, le mathématicien des matériaux de la mort, moi
j'entends dans les chiffres des morts comptables à l'infini les mondes
les symphonies résonnent, à plusieurs chiffres, énigmatique calculable
ma peinture géométrie des carcasses, spécialisation en montagnes de cadavres
pure musique, en fait, moi
le peintre des batailles, en fait
je suis pianiste, je compte la musique des chiffres
mon

Il se tourne vers le piano

Bösendorfer impérial, le pur esprit

caresse le bord du rideau

Silence absolu

l'essence

je vois

des chiffres

chacun

est

une forme dramatique, vision, calculable
mon tableau idéal, chiffres, pur
savoir ma peinture radicale
mathématique
morale

peindre est une action mathématique donc morale, absolument

déterminant est ce que je ne fais pas, je fais
le bien, je peins, sans cesse
la décision juste
pour la vérité
contrôlée

Peindre

agir en binaire

Cette nuit je peins ou

je suis perdu, je joue

je fuis, la musique, ma vie fuite

seul l'assaut contre la mort

massacre de l'imprévisible

le seul combat, ma peinture

Triomphe

Depuis trente ans

pas de tableau

depuis trente ans

chaque nuit, o cruauté infinie, tout est pensé à fond donc

en vain

depuis trente ans

Fin

Cerveau

Acte

durant trente ans acte mental terrible

Penser

depuis trente ans

Rien

depuis trente ans

chaque nuit

pas de tableau

trente ans

tout rien

Acte mental

Acte mental

Il va au piano, s'assied

Terreur

Il se lève, s'assied

La couleur rouge est la couleur de l'ennemi de la couleur mon pire ennemi
En tant que peintre je suis mort depuis trente ans

précisément moi, le peintre des batailles
le mathématicien des matériaux de la mort

un homme mort

une farce

silence

Et je vais tout exterminer ici

Tout raser

et au fond

et à fond

à jamais

rien

Peindre

peindre peindre peindre

la seule pensée, je suis au piano

la musique ma vie, mon unique pensée, silence

Il écoute

Je suis châtimement de la chair, pénitence, esprit dans esprit

Il se lève, secoue les mains, s'assied

Décision

décidant de tout la juste décision

exclu

moi reclus à vie aux limites de ma pensée

depuis que ma pensée exprime les capacités limites
de mon existence

reclus à vie aux limites de mes

dernières

capacités de l'ultime existence de mon

Moi

sans volonté sans vie agonie moi

Moi je

suis mort à vie carcan de l'agonie

Il se lève, s'assied

Absurde fièvre du mouvement, ardeur de l'âme

Catatonie

Tout est mensonge chaque mot faux aucun mot n'est vrai

Il caresse le bord du rideau

Silence

Silence absolu

Ce silence me rend fou

Il ouvre la fenêtre, ferme la fenêtre

Je souffre tel un chien battu au sang du silence

dans cette pièce-ci, silence, rien n'est plus atroce

Je n'ai pas durant trente ans rien peint

Je n'ai pas depuis des années pas touché au piano

Frénésie de dialogue, bien sûr, recherche de la vérité

bien sûr, bonheur, on m'a présenté un enfant

c'est ta fille, et j'étais ivre de bonheur

bien sûr il y eut des problèmes, contrariété, on a tout

débatu, j'ai travaillé, les filles sont nées

les années ont passé, on a eu d'autres soucis

j'étais heureux en effet, c'était la vie, bien sûr

c'est la vérité, je n'ai pas pas peint

j'ai peint sans cesse, c'est la tragédie

la vérité, importun quotidien, connus bonheur

échec, bien sûr, chaque jour, sans cesse j'ai peint

c'est la vérité, la tragédie, toute ma vie de la merde

j'ai peint, pas non peint, sans cesse barbouillé

pas peint une seule toile, raté comme peintre

sans complexe de peindre, raté non pas comme non-peintre, raté comme

barbouilleur, absurde barbouillage bavard

produit que de l'absurdité de vie, soupçon de génie

bien sûr, précocce, surdoué, talents, du divin
comme chez tout homme jeune, bien sûr, ferveur au cœur
pour un fol instant, puis la vie, désert
entre temps court instant succès dément, bien sûr, le déclin
le succès précocce a été la ruine du reste de la vie
tout m'était accordé, j'ai tout reçu en partage
accepté, bien sûr, bienheureux, la ruine, rien
refusé, impuissance à refuser trop de confiance en ma puissance
Talents, don, génie de la jeunesse, ferveur divine
j'ai toute ma vie présumé de ma force, par négligence
je me suis perdu, dès le commencement, tout le temps, résolument
Il écoute

Lois complexes, disposition constructive, mon esprit
Il caresse le bord du rideau

ruine
ruine

silence ici

obsession de réduction

Mon front jadis sur ce mur s'est frotté jusqu'au sang
Bourreau

en moi derrière

moi je dois être anéanti l'œuvre de ma vie expire

Temps

désagrégé

tel est le titre du traité

mon traité sur la logique picturale est une somme
temps

désagrégé

bien sûr traité révolutionnaire

et pour me briser bien sûr on me met à l'écart

Il se tourne vers le piano, s'en détourne

Privation de pensée et désinformation menacent mon esprit

Il se tourne vers le piano, s'en détourne

Tabernacle

Point de résonance

Silence, structuré en

points d'orgue de couleur, vibration des ombres, limites bourreau huile
situations extrêmes; connexion, opposition exposition, système
mon plan, la peinture, une farce, seule la musique
la méthode, aurait pu me sauver

Il caresse le bord du rideau

la voix harmonieuse du chanteur est l'ordre sacré

Il écoute

idéal

divin

résistance

tout le reste

est de la merde, la peinture

m'a détruit, existence de victime de l'ange de la mort

je me suis laissé aspirer par le tourbillon de la mort
sans résistance dès le début, la mort
thème de mon existence non-thème, absurdité de l'existence
peinture des batailles, héroïsme de la morbidité, tout est mensonge
faiblesse, déjà la première lettre du mot vérité
est le mensonge du faible, aucun mot n'est vrai, seule la musique
est critique contrôle correction critique contrôle moi
Je ne parle que de moi, parle que de moi, que de moi
Tables, suites, séries, c'est mon système rhétorique
Il se tourne vers le piano

L'objectivité du matériau et l'esprit d'atelier

Il écoute

Foin

odeur de foin

Pourriture, démente, insane douceur, aspiration

Mais qu'est la chair en tant que telle

J'aimerais que ma pensée soit chair et non

chair ma pensée, incandescence, grondement dompté

fouet abstraction ce qui

me rend fou

Il caresse le bord du rideau

c'est le silence ici dans cette pièce assurément
délire

mon discours, perpétuelles paroles de travers, silence
discours

tout est mensonge, aucun mot n'est vrai, voilà la vérité

Il écoute

je

ne suis pas

cyclothymique, peut-être

suis-je un peu triste ou un peu las seulement

Faut-il me détruire ou une petite molécule active

est en moi contre moi mal programmée ou

au contraire tout ce qui s'agite dans mes cellules est

trop usé et mort et malade ou seulement hélas sévèrement vieux

peut-être une gorgée d'eau serait mon salut ou

quelques litres de bière blanche en expiation pas de schnapps

probable que tout doit bientôt s'achever ou

peut être il subsiste quelque perturbation quelque part

à savoir que j'ai du sang sur moi

mon être intérieur pécheur

non purifié

tout le péché du

monde j'expie

je ne suis

pas

moi

je ne veux que de l'air paisible et mesuré pour mon petit poumon

Il écoute

Silence

Réduction

mélodie rédemptrice

Il caresse le bord du rideau

Ma lutte est une lutte pour la structuration de mon vif esprit

Il écoute

Vie de camp de concentration

Loi de l'espace de travail

Forme de la formule idéale

Moi du moi idéal

Il se tourne vers le piano, s'en détourne

Silence

Silence

Silence

LA SEUR

On apporte à manger, sans arrêter, c'est insensé

Des semaines durant il ne mange rien, se nourrit de rien excepté des poudres et des gélules analeptiques, avale

sans cesse du Réactivan, des poignées de Réactivan, engloutit

de l'eau par dessus, verre sur verre, se brosse sans cesse

les dents, manie du brossage en règle, et pourtant il pue

de la bouche douceâtre odeur putride, comme s'il laissait

s'exhaler ses entrailles pourries, il boit

de l'eau en cascade, verre sur verre, avale sans cesse

du Réactivan, engloutit de l'eau par-dessus, refuse toute

nourriture, ne dit pas un mot, pour nous punir, terriblement

dépressif en même temps exalté à l'excès, des semaines durant il court

ainsi à travers la maison, court des nuits entières dans son

soi-disant cabinet de travail devant sa soi-disant

toile sous sa soi-disant lampe au néon, rien

qu'une ridicule ampoule lumière du jour, 60 Watts, en même temps

ridiculemment exalté et complètement dépressif allant et venant, rien

rien

ne se passe, il a faim, il se tait, avale de la poudre

avale de l'eau, il se rince la bouche, exhale de l'air

putride, court porte close des nuits durant

en tous sens, sans raison, impossible d'agir sur lui, nous faisons ce que nous

pouvons, quoi qu'on fasse, je fais de la salade

tous les soirs, pour rien, car il ne mange rien, il ne mange rien

pour nous punir, avale du Réactivan, soudain

il avale une poignée de Valorum adumbran et un

phénobarbital, quelques bières, se met au lit, dort

comme s'il était mort, des jours durant, rien ne se passe, absolument rien, il

se réveille, va se laver en louvoyant, avale de la poudre, tîmbe vers

les W-C, avale de l'eau, nu et humide revient en louvoyant

s'effondre sur le lit, s'endort aussitôt, avec la tête largement

renversée en arrière, avec la bouche largement
ouverte sans conscience, abrité de somnifères, puant, bave
jaune séchée au coin des lèvres, dans la gorge profondément plongée
la langue, paralysé, sommeil toxique, et rien d'autre
elle montre le repas
Voilà

de la salade
Ce qui n'est pas dit ne compte pas
Altruisme

Amour du prochain

Principe

Famille

Amour

Tout est secret

qui ce passe ici

personne ne trahit

rien, rien

ne sort d'ici, personne ne

quitte cette pièce

LE PERE

En contrepoint l'art

de la composition noir et blanc

Passion fondamentale de la nécessité intérieure

Il écoute

Le silence crée l'espace, résonance de l'hermétique

Il se tourne vers le piano, s'en détourne

Et je vais tous les mettre à mort

je vais tous les mettre

tous à mort

tous

mort

Un jour

je vais me débarrasser de tout ça, de la merde des femmes, des filles

la merde, un jour on mettra de l'ordre, et on liquidera et

pour toujours un jour je vais ranger ici et à fond

liquider

à mort

tous

tous à mort

je vais tous les liquider

Un jour tous à mort

LA MERE

On entend quelque chose dehors

pas de panique

suis fatiguée

plus de panique

la nuit accès de violence

On égoïge

sans cris

sans peur
La tristesse s'insinue
souvent rien ne se passe
de toute la nuit
que l'angoisse
LE PERE
Terreur
LA SEUR
La haine règne
au sein de la famille
Silence
Infamie
LA MERE
Hypocrisie
LA SOEUR
Mensonge
LA MERE
Il est là
regarde fixement
hurle soudain
LA SOEUR
Paroles vides de sens
LA MERE
De sentiment
LA SOEUR
Mutisme
LA MERE
Deuil accablant
volte-face
la haine une prière
LA SOEUR
Pas possible d'entendre
ce qu'il dit
LA MERE
On parle
faible et désarmé
LA SOEUR
Tout est mensonge
LA MERE
Faire quelque chose
LE PERE
Enfer
Terreur
Terrible
Mélodie de la Rédemption
Rédemption
Mélodie
Silence
Réduction

Mélodie de la Rédemption

LA MERE

Repartir à zéro

peut-être

tout est possible

LE PERE

Et je vais tous les mettre à mort tous à mort

LA SOEUR

Conséquence châtimement

Enfermement

LA MERE

Peut-être on est perdu

LA SOEUR

L'angoisse

LA MERE

Simple faiblesse

LA SOEUR

Tortures

qui tourmentent

LA MERE

Il est tard

LA SOEUR

La haine règne au sein de la famille, infamie
chaque nuit n'annonce que nuit, rien
d'autre, rien, rien ne se passe
jamais, ce que la peur réclame

Exaltation, congestion, tonnerre,

coups, pas de ciel pour entendre

pas de prière, l'espace

est trop enclos

en tournant perdure

seule torture

Le temps

n'arrête

jamais

à

jamais

un jour pourtant, la menace qu'on profère devient effectivement

un fait

LE PERE

Silence

Enfer

Moi

le peintre des batailles, moi

VOIX DE FEMMES

Lui, c'est bien lui

Incessant bavardage déchet

Voix supposées, soi-disant voix

Conséquence châtement, châtement le salut
Rien ne sert au moment critique
châtier c'est sauver
La psychiatrie la mort
Rémission un instant seulement
Il n'y a pas de rémission
Son éternel discours
qu'il n'y a rien à entendre
qu'il nous connaîtrait tous
Le voilà maintenant silencieux
Que son cerveau soit son oreille
son soi-disant cerveau
Châtement
La mort
Rémission
Rien n'est rémission
LE PERE
Conséquence, catastrophe, art
Composition contrepoint
Catonie
Contingence
Catonie
Il caresse le bord du rideau
La réduction
m'a détruit, la famille, la ruine, le silence
est préalable à la condition de la faisabilité
du travail, la suppression de toutes les potentialités possibles
est l'acte mental nécessaire et suffisant au travail
qui est nécessaire, penser c'est créer, mon droit à exister
est anéanti, le silence c'est l'enfer, sans silence
aucun sens ne travaille absolument, logiquement, la peinture
est un art à genoux, succès fulgurant, seule la musique
aurait pu me sauver, équilibre, trente ans durant
pas de tableau, en fait je suis pianiste, la mathématique est
mon principe, résonance des symphonies de chiffres, mondes
merde, ma matière est irrationnelle, la
mort
unique, extrême, terribissime vérité, la vie
est mensonge, mon art, la spécialisation en montagnes de cadavres
un échec, l'héroïsme est paresse et faiblesse, je ne
parle que de moi, principe rhétorique je ne suis
pas, je n'ai pas pas peint trente ans durant, rien
n'est vrai, toute la vie menace le désordre des plus soudaines
pensées en moi contre moi, tout travaille à mon
anéantissement, la famille a été la fin dès
le commencement, terrible vacarme, en moi
silence absolu, la violence s'ensuit, un de ces jours
je ferai de l'ordre, malade je ne suis, ma chair
souffre, pas l'esprit, la créature, odeur de foin, enfer
Nuit

DEUX
A TABLE

*ubi puset
ibi evacua*

Plénitude
Ancêtres, tableaux, meubles
quiétude
SOEUR
Mensonge
Psychologisme
ses paroles
SOEUR
Quoi
SOEUR
Psychologistique
Mensonge
tout est mensonge
SOEUR
Son discours
perpétuellement son discours
SOEUR
Raté
Raté
SOEUR
Absurde
Existence de peintre
SOEUR
Absurdité
Idiotie
SOEUR
Bavardage
sans cesse
révolte et infantilisme
SOEUR
Terreur
la pure terreur
SOEUR
Son bavardage
son silence
SOEUR
Régime de terreur
SOEUR
Infantilisme absolu
absurde
SOEUR

Discours sur la performance
sans arrêt
fondamentalement
Présomption
SOEUR
Performance
Perfection
Succès
SOEUR
Fétichisme du succès
Maladie de la perfection
Discours sur la performance
SOEUR
Éternel discours
Tout est mensonge
SOEUR
Inaptitude à la vie
Inhumanité
Brutalité
SOEUR
Rien
Brutalisme
éternel discours
Inaptitude à la vie
SEUR
Coups
la nuit
cris
SOEUR
Le lendemain
pas un mot
SOEUR
La nuit cris
Panique
SOEUR
Le lendemain silence
rien
SOEUR
Angoisse permanente
SOEUR
Des semaines de silence
SOEUR
Subitement
Hurlements
SOEUR
Pour rien
SOEUR
Pour rien et encore rien
SOEUR
Exaltation

Délire
SOEUR
Soudain
Normalité
D'un seul coup
SOEUR
Normalité soudain
Sans raison
SOEUR
Espoir
sans cesse
SOEUR
Torture
pure torture
SOEUR
Chaque jour
Espoir
on n'y peut rien
SOEUR
Poussée de haine
SOEUR
Brutalité
SOEUR
Inaptitude à la vie
Silence
des semaines durant
SOEUR
Des années durant
Accablement
SOEUR
Hermétique
Instrument de terreur
L'amour
SOEUR
Menace
chaque mouvement
SOEUR
Angoisse
Haine
mortelle étreinte
SOEUR
La famille est un gouffre de pus
SOEUR
Infernale
Pulsation
SOEUR
Incision de l'abcès
Juguler
SOEUR
Impensable

l'aide de l'extérieur
SOEUR
Personne n'aide
SOEUR
Soif de pouvoir
Délire de possession
Mise à l'écart
SOEUR
A l'intérieur
pression qui ne cesse de monter
SOEUR
Dehors
le vent
le mauvais temps
qui vient
SOEUR
Malignité
Maladie
Loi organique
SOEUR
Une tumeur
au cerveau
SOEUR
Montée de la pression
Compression
SOEUR
Aphasie
et mots d'esprit
SOEUR
Lancinantes
névralgies
SOEUR
Métastases
SOEUR
D'après lui, il n'est pas malade
SOEUR
C'est nous qui le serions
SOEUR
Cinq phrases
de temps en temps
simon rien
SOEUR
Méchanteté
maladive
Culpabilité
SOEUR
Incapacité à vivre
Haine
SOEUR
Discours amoureux

Manie de contrôle
Haine
SOEUR
Arbitraire
Terrorisme de l'humeur
brutalisme
SOEUR
Torture mentale
Soumission
perfide
SOEUR
Manie dépressive
Calcul
SOEUR
Stratégie du manque de contrôle
SOEUR
Tout est calcul
mensonge
SOEUR
Attention
j'entends quelque chose
il vient
SOEUR
Stratégie
tout est calcul
SOEUR
Voilà le vieux
SOEUR
Dire quelque chose
quelque chose de normal
SOEUR
eh bien je
moi donc je
j'ai
LA MERE
Maintenant attention
SOEUR
Alors je suis
LE PERE
Une bouteille de bière à la main
Ca pue
Les femmes ont une odeur
si bizarre, pourquoi
silence
Quoi
silence
Qu'est-ce qui se passe encore ici
sans moi
on ne dit donc rien
quand je suis là

silence
Quoi

silence

Des secrets .

ou quelque chose

que je ne tolérerai pas
ici

à table on sera avec moi

les uns avec les autres sincères

silence

Quoi

je crois

que vous êtes cinglées ici

ou bien quoi

silence

Silence

silence

Qu' on parle ici

avec moi

normalement

silence

Quoi

silence

LA MERE

Oui oui bien sûr

non vraiment

nous avons

parce que

LE PERE

Quoi

silence

LA MERE

Non parce que

LE PERE

Tu la fermes

je veux que les enfants

se parlent normalement

silence

quoi

silence

avec moi

silence

LA MERE

Les enfants

LE PERE

Silence

Quoi

silence

SOEUR

Nous étions juste entrain

de parler
d'expositions
et tout ça
silence
SOEUR
Il s'agissait de Donald Duck
que quelqu'un expose
quelqu'un qu'elle connaît
silence
c'était ça le sujet
silence
entre autres
silence
SOEUR
Andy, c'est ça
ce type
qu'elle connaît
silence
c'était ça le sujet
silence
ce qu'on en pensait
silence
et donc aussi le temps qu'il fait
SOEUR
Et de paresse aussi
d'artistes
silence
de sincérité
tout ça
du marché de l'art
et caetera
silence
parce qu'il y en a un
un autre
qui fait de l'architecture d'intérieur
concepts
simulation
silence
des conneries tout ça
silence
n'est-ce pas
silence
LE PERE
Quoi
silence
inepties
tout ça
silence
stupide
connerie

silence
Je ne trouve vraiment rien de stupide
silence
Quoi
quoi
silence
SOEUR
Oui
c'était le sujet
qu'on avait
silence
LA MERE
Le mauvais temps qui vient
silence
ou que ça va se dissiper
silence
On ne sait jamais
silence
Difficile à dire
souvent
silence
LE PERE
Des inepties
ici
silence
Quoi
silence
Ici tout le monde est fou ici
silence
Quoi
silence
LA MERE
Peux être je peux te
LE PERE
Silence
LA MERE
oui je veux simplement te
LE PERE
Ferme la
c'est aux enfants
de parler
silence
Soif
silence
SOEUR
Dois-je aller t'en chercher une
une autre bière
silence
LE PERE
Quoi comment

Tout le monde est complètement cinglé ici
cette bouteille ci est encore presque pleine
silence

peut-être que je dois en boire
deux en même temps

Quoi

silence

Tout d'abord on vous
supplie bêtement

on vous fait venir exprès

et puis plus personne ne dit rien
silence

Quoi

silence

Asile d'aliénés

ici

Provocation

silence

Je vais vous foutre dehors, ça va péter
quel culot

moi ici ainsi

silence

se payer ma tête
ici

vous êtes vraiment cinglées ici

silence

Quoi

silence

SOEUR

Mais

LE PERE

Quoi

Comment

Silence ici

silence

vous et vos gros culs mous
encore une fois ça va valser

silence

rendu ridicule

ridicule

silence

fou

silence

on ne fera pas de moi un fou
ici

plus un mot

de moi

rien

silence

Quoi

silence

Saloperie tout s'enchaîne

Logique

silence

Quoi

silence ici

quoi

silence

SOEUR

De toute façon

je dois partir maintenant

LE PERE

Quoi comment

Qu'on me rende fou

je ne tolérerai pas

ça de vous

et puis partir

après m'avoir fait venir

Ca non

Silence ici

silence

Vous

vous

silence

LA MERE

Elle disait

Il faut qu'elle

il faut

vraiment qu'elle parte

silence

SOEUR

Pour l'inauguration

ce que nous avons raconté

l'exposition

parce que

silence

oui

donc

je

je pars alors

silence

si c'est possible

silence

LA MERE

Bien

bien sûr

s'il n'y a de possible

que tu partes

dommage justement aujourd'hui où

nous
nous

silence

LE PERE

Bien qu'est-ce que vient faire ici bien
mais vous êtes toutes cinglées ici
complètement abruties
totalement folles

ou bien quoi

je ne me laisserai pas
prendre pour un imbécile ici
ou bien quoi

comment pouvez vous envisager
qu'on puisse venir ici
et partir simplement partir
quand ça vous chante
ou quoi

en plein repas quand toute la famille
est là

pour une fois
exceptionnellement réunie là
et on s'en va tout simplement ou bien quoi
personne

ne quitte cette table

Vous et vos culs gras

qui êtes assises là

si non je vais vous faire valser

si vous ne cessez pas de trépigner comme ça

silence

Soif

Personne ne voit donc

que ma bière est finie

Plus personne ne se soucie plus ici

de voir une bouteille vide

silence

Je

Il casse la bouteille contre le bord de la table

je

quoi quoi

je vais vous faire valser

ça là ça

il brandit le goulot comme un poignard

Silence ici

on reste assis ici

vous êtes vraiment complètement abruties

quoi

quoi

silence

tous ici

tout

parce que j'en ai assez
personne ne sort d'ici
silence
en vie
fou
ou bien quoi
complètement fou
SOEUR
Il perd complètement la tête à présent
LE PERE
Quoi
SOEUR
Ca suffit maintenant
LE PERE
Silence ici
sinon
vous êtes vraiment folles
LA MERE
Je vous en prie
SOEUR
Je pars
je ne suis quand même pas folle
il va vous frapper avec ça
SOEUR
Je t'en prie ne pars pas
sinon il va perdre la tête
il va te frapper
LE PERE
Silence
ici
personne ne part tant qu'ici
je suis personne ne sort
SOEUR
J'en ai assez je pars
il est complètement fou
LE PERE
Quoi comment
fou moi
tu vas voir ça
fou
vous êtes vraiment complètement abruties
SOEUR
Je pars
Dégage
laisse moi passer
ici
LA MERE
Les enfants
je vous en prie
Père

LE PERE

Silence ici

SOEUR

Dehors

dehors tout de suite vite

LE PERE

Je te briserai les os

SOEUR

Laisse moi sortir

lâche moi

là tout de suite

LA MERE

O ciel de l'aide

A l'aide

LE PERE

Silence

un mot de plus

et je t'enfonce ce tesson

et vous aussi

silence

Silence

silence

je vous fourre ça

là

dans le gosier

TROIS
AURORE

En passant devant l'éclatant miroir des blessures

Lit

Restes de repas, vêtements, journaux

chaos

LE PERE

Folie sanguinaire

apaisée

il faut me maîtriser désormais

avec la camisole chimique

il se dresse

Injections

contre mon gré

il s'effondre

une nouvelle image

m'apparaît à taille colossale

je vois de tout à fait nouvelles

couleurs un rouge qui n'a pas existé

rouge rubis des artères

les anciennes théories je les ai

toutes rejetées tout

doit être complètement différent non

non au contraire

quelque chose doit

comme

possible que le royaume des ombres pénètre

l'univers Moi

je sens nettement le coup

tout se ligue contre moi

la police met en place de camps d'entraînement au tir dans la nuque

ferme les yeux

écoute entends

rien les phrases anciennes les faits

lointains deviennent audibles coups de marteau tonnerre

ou plutôt c'est peut-être un homme qu'on cloue

en croix ça me rappelle

que mon moi

écorché sera

emporté dans le flot de sang

une charogne

la brume est maintenant délogée et coupée au couteau

dans la dépression juste deux mètres au dessus de

la tête de l'homme émerge

peut-être un coureur matinal qui gambade là et

usé de sa nuit l'ouvrier de nuit éteint

alors la lampe avance à la fenêtre et s'abîme

le regard illumine la grisaille, exalté

un rectangle intemporel le ciel
s'élève si droit si doux flèche d'argent
l'avion à travers les airs très haut dans une traînée blanche
un homme malade vomit en flots le sang de ses poumons
ou bien une vieille cigarette de jadis

Au printemps de la vie ô musique résonne pour moi
insolent et content dans le tissu cellulaire puissant
dans le corps de l'adolescent et l'odeur du tilleul inhalé
nocturne et diurne agitation et rage tout
demeure rien ne passe
sans effet les ressemblances confuses ne sont
inventées que pour humilier la science les êtres
criminels de métier psychiatrie police de métier
camps d'entraînement au tir dans la nuque contre mon gré
on m'a traité enchaîné
je n'ai abattu personne rien dit hurlé
commencez par retirer votre ridicule petit doigt
de mon derrière

cynique racaille de la psychiatrie bizarrement
doucement penché sur le côté dort la tête d'un enfant
sur l'épaule étrangère du père qui conduit des camions pour le
travail proximité des grandes halles odeur de viande décomposition
boucherie

il y a là un précieux équipement sur le crâne du porc
sous l'effet du courant s'effondraient les animaux saisis
de spasmes les électrochocs sont une thérapie
empirique et évidente
en cas de dépression Je ne suis pas
dépressif je ne suis pas
d'accord avec votre prétendue thérapie hurlez
bande de porcs de crétins incontournables dans la panique
crie un chat ici ou un enfant au visage
qu'on écrase

il faut savoir beaucoup il paraît que le monde est vieux
et mauvais tout le matériau de l'histoire en aucun cas
complètement incompréhensible ce qui se passe est objet
de contrôle classification recherche

il se dresse
de l'ordre de la matière
classement
des connaissances des choses
il retombe

Beauté la lumière
est torture mon propre père a pour mourir
mis dix ans couché au lit ligoté
une moitié du corps privé de vie et le reste encore en vie, handicapé
surtout mentalement
rien n'accède à la matière cérébrale débridée la haine
seule constamment pousse sans cesse incontinence
des sentiments d'anxiété gravement

abruti
le propre père dix ans durant dément
ligoté au lit je suis moi
je ne suis pas récidiviste le meurtre
n'était pas prémédité un vieux couteau à abats Dieu
ô ciel un vieux couteau bien personne
ne doit le dire l'expiation n'est pas
possible le pardon en rêve
je vous ai accordé à tous le pardon priant
pour la lampe d'obscurité
ajournement du jour je hais
la lumière du matin chaque jour naissance
de la splendeur du monde misérable le regard
terni de merde et la volonté de ne pas
devenir rien
être
je
suis depuis trente ans mort
de l'intérieur
ruine de l'âme dessèchement
périr en secret superbe et arrogant
quelle merde moi
j'ouvre le cœur
l'ancienne blessure éclat de la croisée vis à vis
dans l'obscurité acier du mur le premier éclat de lumière
chaque éclat crucifix du cachot familial verrouillé il
arrive que dedans l'homme batte la femme plutôt
enragé cris audibles rien pas de
témoins les enfants
sont quelque part aussi tendrement caressés aimés ainsi va la vie
continue tout se reproduit incroyablement
même la bonté et le bonheur conciliante
une main légère tâtonne vers une main sèche étrangère et
tout chavire
vers l'équilibre
violemment englobant le tout le
désir d'anéantir l'univers
Pourriture nuages plomb plomb
A l'aide appel appel à l'aide
J'ai vu un vieux chien nu tordu dans l'eau
qui gémissait malade
une corde nonense fouette la chair
trompeuse de ce qui gît par terre en fait de créature jeté
dans l'espace réduit, la réduction de l'instant accroît
la taille du sillon qu'imprime la torture dans le visage
toutes les souffrances sont reliées entre elles comment
arrive ce qui arrive une chaussure de sport
est enfilée sur un pied avec une chaussette blanche un volcan
explose un ouvrier du matin part du sommeil fatigué
pour se rendre au travail à la chaîne inhumaine

qui roule vers lui et se déroule une quinte de toux
dégorge de l'incendie d'une poitrine d'ardentes
étincelles rougeoient dans un ciel noir de cafard là
il y a bien un autre endroit de la terre où il fait
maintenant nuit et du sang sèche encore rouge rouille
le jour met au jour ce qui eut lieu la nuit j'ai
peur de moi j'ai
peur je

porte moi-même le fardeau livide de la mort
plus clair que le ciel chaque être est crucifié à vie
jalousement gardée la contingence
d'être moi et de vivre maintenant
je suis là il n'y a rien d'autre
connu est ce qui est connu
est ce qui était sinon rien
il se dresse

ce sont de vrais oiseaux qui passent
effectivement ils passent
impassibles
il retombe
d'intéressants rapports

sur le processus somatique de la mémoire
ont élevé la neurophysiologie et la biologie moléculaire
cette recherche est pourtant encore bien loin
de la révélation
il est bien connu

que même la thanatologie
n'est qu'une science incertaine quant à son objet
de toucher à la mort interprétation de signes incertains
de la mort le signe tangible étant la décomposition
dans le bas ventre d'abord à droite une coloration gris verdâtre
de la peau ensuite le corps mort engendre de la pourriture
pustules dont le contenu tourne au violet foncé
les tissus conjonctifs asséchés au gris brunâtre le scrotum
devient rouge brun et dur en dernier les spermatozoïdes peuvent
survivre jusqu'à 80 heures après la mort étrange
plus absurde que dans la vie absurde dans la mort la vie
partout férocité des forces vitales extraordinairement banal
les enchaînements de causalité absurdes les ruptures
traumatismes thromboses nécroses les intoxications une blague
les méningites embolies infarctus effondrement rapide
insuffisance respiratoire même chaque jour douleur de poitrine puis exit
soudain
survient la mort un imprévisible soudain définitif
qui a un jour gémi pour réclamer la vie
avant la naissance jamais personne
ai-je réclamé de moi
de personne de n'être
dans cette merde
ici la merde

vivre la vie
devoir être là
pourquoi par qui me suis acquis
l'existence jusqu'après la mort après la mort
personne n'a jamais mendié la vie auprès de personne
quand survient la mort comment pourquoi
perpétrer quatre filles comme poussées
sans sens sans bon sens la médecine
ne connaît pas de réponse à la prolifération de la vie
pourquoi un cerveau jadis clair s'égare-t-il et comment
naît une larme ou le chagrin
enzymes altérés ganglions neurones perplexe
l'ingénieuse médecine peut-être plus stupide en ce cas
que le plus malin des philosophes avec les antiques questions
en main tout cela est tout est
terrible obscur insupportable
l'ineptie de la reproduction de la reproduction
même quand on tombe dans les rets d'une femme
grotesque bien sûr femme famille fini
tout est fini je n'ai pas je n'ai fait que me
mettre sur la défensive je n'ai pas menacé de meurtre
soudain j'ai eu c'est vrai un couteau en main
ou une hache peu importe
il se dresse
je n'engagerai pas
cette thérapie de l'anéantissement
comme vous l'appellez
il s'effondre
contre mon gré on m'a alors
par des injections spéciales de médicaments
maîtrisé
convention de Genève* tout
mensonge violation droits fondamentaux meurtre
ceux qui tirent les ficelles ne siègent pas ici mais ailleurs
ici siège un vieil homme brisé
placez vos ridicules électrodes plutôt
sur la tête de l'existence que sur l'épithéliale
micro-cellule trachéale scintillante du cosmos que je suis
peut-être peut-être aussi cette simple molécule de lisier
putride dans une quelconque crevasse oubliée de la peau
de l'univers la propagation suit jusqu'ici
des lois absolument déraisonnables
il se dresse
en théorie
en théorie
il s'effondre
pas ma théorie ma théorie à moi
est spécialisation dans la condition accessoire à l'anéantissement
de l'espace temps au commencement un objet lubrifié
crise de prostration de la gravitation quantique descriptible

au final la loi cosmique à envisager
sur le mode anthropocentrique
c'est à dire la mort universelle
rougeurs érosives suintant
de différents orifices
lubrifiés mènent aussi à l'humain
via divers trous
à l'intérieur
qu'y a-t-il là où il y a une purée noire
de sécrétion et de merde
peut-être que les trous
noirs ne sont tout à fait
noirs il n'est pas dit
il se dresse
que le fait de boire
profite à l'homme
à son âme
à son esprit
il s'effondre
ou au contraire
le détruit
à l'intérieur tout à l'intérieur chacun est de toute façon pourri en vie
les entrailles
entrailles viscéres un animal
se sent mal là où apparaissait le chien tordu
de tantôt tout est encore là toute forme
d'air agité souffle et s'appelle vent
plus loin là haut en altitude la surface de la terre est
constamment couverte de neige la climatologie transmet
des variations des limites des glaciers en moyennes mensuelles
et valeurs extrêmes par-delà les millénaires
les astronomes se réglent sur le calendrier julien
en commençant par le midi précis du premier janvier
de l'an quatre mille sept cent treize avant la naissance du Christ
et donc le premier premier soixante neuf temps universel
heure zéro prend le nombre deux millions quatre cent quarante
mille deux cent vingt deux virgule cinq la forme
des grains de sable témoigne de la vitesse du vent
des temps lointains fossiles qu'appréhende la mathématique
les traces dans la pierre
de tous les secrets de l'univers
il se dresse
la vérité
est connue
est tenue
secrète par qui pourquoi
il s'effondre
si la peinture est mensonge
combien plus l'est la musique
la mort

a le dernier mot babil
jaja jaca jaca jacapra *
souvenirs sourds silencieux éteints je
suis la déchirure en moi
à travers moi un étrange
monument funéraire on
ne peut distinguer s'il y a plus de lumière dehors
ou si à cette heure le temps est éteint silencieux
le saule fait signe de ses feuilles argentées à l'envers
vers le ciel vers qui un spoutnik vient de passer
les barreaux de fenêtre acier rafraîchissent le front du prisonnier
car la terre est habitée il est même possible
qu'un juge fasse vraiment la justice d'étranges lois
régissent non seulement la physique mais aussi la jurisprudence
est pleine d'oracles trompeur le courant qui mène dans le filet
de la systématique du système langagier organisé
contrôlé grandiose et paranoïaque qui englobe toute action
titubant un homme lourd avec réfrigérateur
A l'eau minérale se dessoiffe selon l'habitude commence
le jour sûr d'être heureux ainsi commencent les jours heureux
jadis le petit matin était incontestablement mien je
suis depuis longtemps passé passé
l'impulsion étrangement aboulie
il se dresse
Dürer
la petite passion
il s'effondre
passée
passée
passée ma jalousie enragée
un homme qui connaît l'homme de bois
l'angoisse sculptée dans le bois le panier la corde la boucle de cheveux
la mort
triomphale tout est arraché au noir au couteau
vu des visages les sillons préparé la couleur dominante
assombrie par la douleur tout étudié tout
passé
couché couché je suis à l'infini
post apoplectique dix ans durant démence
où il n'y a plus de cerveau il y a un trou gentiment
appelé cavité et de l'eau résidu d'un hémisphère cérébral
en liquéfaction suite de nécrose destruction des limites
on considère cet état comme lacune d'histoire
la substance n'a pas d'histoire la paralysie la paralysie
Hurlement
s'ensuit sans douleur dix ans durant humainement
vomi de soixante quatre à soixante quatorze ans
la merde de l'existence hurlement arraché maman maman
dix ans durant mon père chaque nuit sans relâchement
a hurlé maman c'était dérangeant on le comprend
ça s'est imprimé cela reste

le hurlement maman du père jusqu'à la mort du père le hurlement
alors le calme se fit en moi le désert aussi depuis
si je ne bats pas la femme
qui le fera alors
intolérable le calme est mortel
le cri normal tout ce qui tremble de peur
est visiblement en vie consolation
pour mes yeux blessés
l'atonie musculaire au fil des ans
a fait rentrer toujours plus profondément dans la tête
l'un de mes yeux peut-être s'est il ratatiné
par ailleurs il a aussi beaucoup pleuré en outre
les yeux sont de naissance profondément enfoncés chez le père
chez la mère chez moi l'héritage s'est transmis
La femme a hélas tendance à l'exophtalmie terrible
cette poussée insensée vers l'extérieur secrète déplacée
l'œil est un organe de l'intuition il est évident que
cet œil lentement absorbé par l'intérieur de la tête
de mon père a déterminé mon existence mon métier
ta peinture est mensonge ainsi dix ans durant l'argument
muet qu'exprimait la dissymétrie dans le visage de mon père
il se dresse
contre moi
tourné

il s'effondre
le monde le monde
je l'ai contre moi moi
sinon rien rien n'est plus absurde
que de l'aborder de son plein gré au contraire
cachot enclos de mur à mur de la contradiction
rejetée la tête accomplit le dernier mouvement possible
avec l'amplitude minimale bonheur
fiction en vérité fin du mouvement tout
volontairement paralysé volontairement
choisi le mur de la contradiction se frapper le crâne contre
pour le blesser mais le crâne nu ne se blesse
plus jamais contre rien plus jamais
rien à rien

Les rapports sur le regard de l'œil hémiplégique du père
qui s'enfonce pour résister à la résistance sont des rapports erronés
venant de moi bien sûr pas d'explications bêtes
sauvages autoaccusation sans cesse fleuves sauvages
Dégoût de l'existence du désespoir de la facilité
dégoût de soi écoeurement
écoeurement de soi
écoeurement
mais ce qui me rend triste c'est
l'histoire de l'humanité
le travail les principes fondamentalement faux
dans tout Etat Famille Ordre Droit là où tout est tourment

et tout en rapport avec tout
et preuve de tout
et faux
LA MERE
Dors
Dors
il dort
SOEUR
Que s'est il passé
LA MERE
C'est bien
SOEUR
Abattu
Il gît il est mort
LA MERE
Enfin il repose
repos
SOEUR
Ce n'est pas normal
ce qui s'est passé
SOEUR
La police
c'était une erreur
LA MERE
Le salut les
docteurs
SOEUR
Au pire
le pire
la psychiatrie
SOEUR
Lamentations
Plaintes
mais que s'est-il
passé
LA MERE
Dehors l'aube point
déjà
après tout ça viendra
à nouveau le jour
SOEUR
Espoir
de secours
de l'extérieur
erreur
SOEUR
Rupture
Effroi
Torture
LA MERE

Le goulot fracassé

de la bouteille de bière

il l'a brandi menace et poignard

et marié comme un sabre

il a frappé autour de lui

arrêté net nous avons perdu

la tête je n'avais pas peur

pas vraiment mais si par malheur

en effet nous étions pétrifiées

il voulait sortir

il allait nous abattre

il a hurlé

mais comme toujours sans un son

j'ai tout vu sans rien dire

au pied de l'escalier il titubait

il faut le soutenir j'ai pensé il ne peut

sortir il ne peut rouler dans cet état

il a les clefs de voiture

cachées par lui-même

pas trouvées réclamées menacé

soudain

le couteau à la main il l'a

agité le bras haut levé

comme pour faire signe sans doute

soudain

pas de hurlement quasi machinalement

arriva ce qui arriva la

lumière sauta d'un seul coup

noir intense pétrifiées

nous dans les coins

c'est mauvais

ai-je pensé

qu'il fasse si sombre

justement maintenant

et naturellement il n'y avait

pas un bruit

et là-haut planait le couteau

ca dure

longtemps

si lentement

passait le temps

ai-je pensé bizarrement

plus aucun mal désormais ne pourra

me faire souffrir

comme tout finit

finit bien

tailladant l'air de son couteau

suspendue à l'éclair de la lame zigzague

plus sombre encore dans le noir

son ombre

LE PERE

Par étrangement

je suis

le corps

par des inconnus

des puissances

ennemies soumis

à des lois non connues de moi

prisonnier trahi d'une obscurité sans loi

dans ma propre chair dans mon propre sang

incarcéré quelque chose bat

il se dresse

qui

il s'effondre

démange

de l'intérieur

sur la peau insaisissable

un espace interdigital discrètement

dérangeant dans le pied gauche le talon lui aussi

est usé blanchi par frottement peut-être

des mouvements inconscients dans le sommeil

pas tout à fait contrôlables changement de position

volontaire rapide des membres séparément

Grimaces agitation choréatique

processus d'agitation rémission spontanée

de préférence aux articulations

se forment des noeuds imperceptibles des poils et même

des dents poussent à l'intérieur

dans les cavités recouvertes de muqueuses au plus profond

dégénérescence

souvent présente fréquemment ignorée

il se dresse

ignorée

il s'effondre

coliques abdominales

récidive chronique d'origine obscure

en crises spasmodique avec douleurs

surgit une tumeur maligne de tissu

synthétique maculé de merde d'un trou

plein de merde dans l'ancienne merde

incroyablement vivant et pourtant

sans qu'on en ait conscience

la catastrophe des catastrophes Devenir la Vie

les fibrilles musculaires irriguées de sodium potassium calcium

stimulées électriquement

enflammées au niveau du sinus en contractions

convulsives de ventricules en clapets

entraînent à travers des conduits artériels chargés d'air

la matière liquide le
sang

s'écoule en abondance
ainsi entraîné à toute allure à coup sûr
pénètre par le mauvais orifice d'une vulgaire
paroi artérielle nécrosée également sans qu'on en ait conscience
à l'intérieur du corps de nouveau
dans des spasmes élancements douloureux
alors la vie absurde engendre la
mort

il se dresse

absurde

il s'effondre

le corps

ridicule ne sert à rien

fondamentalement de la merde

seul le cadavre

objet effectivement palpable

réel qui est là

puis pourri

avec le temps

plus là

parti

cela reste

à la fin et en fin de compte

en fin de compte comme ça

en paix

sans vie

il se dresse

rupture interne chevaux abattus bacille boucher

il s'effondre

en moi

hurlement

d'une carcasse osseuse

des os frappent nus sur des os nus secs

par crises cachexie extrême

en même temps pernicieusement active

l'ostéoclastie vorace

désagrégation décomposition kystes

là aussi apparaissent

trous

cavités

Battement des tempes

il se dresse

mais comme le vide du cosmos est froid

il s'effondre

dehors domine l'obscurité

fondamentalement

comme l'aube terrible en témoigne

chaque matin de chaque jour

ou c'est un rideau tiré

ou peut-être un voile posé

sur tout ou tout passe se casse
se transforme dans la glace sibérienne
on a

mis à jour
délicats souvenirs délégués par la terre
ces gigantesques animaux des anciens millénaires
il se dresse

c'est ce qu'on dit
il s'effondre
est-ce dangereux
de vouloir être trop malin
des questions naissent pourtant
dans la douleur

que les sens
réellement me révèlent
il se dresse
de la poussière d'or
il s'effondre

trace un ruban de matière lumineuse
au firmament velouté de la boîte crânienne
du nord au sud et bifurque
dans ma tête

est un profond sillon
au milieu
du cerveau
responsable de tout
il se dresse
peut-être

il s'effondre
mais le drap pue sous moi
l'odeur des serviettes hygiéniques des vieilles
Il est des orifices chez les humains
qui exhalent d'autres odeurs
plus écoeurantes que certain cloaque
en particulier chez les femmes
dégoût infini à vie dégoût

il se dresse
irréversible
il s'effondre
bien sûr

on peut envisager des lésions
à la périphérie du système olfactif
ou bien également dans le système central
souvent exaspérant
de la puanteur de la vie
de l'espèce humaine
dont on m'a chargé contre mon gré
dans la pestilence de la naissance
il se dresse
abandonné

il s'effondre
sans qu'on m'ait demandé
né

contre
mon gré
il se dresse
moi

il s'effondre
très éveillé

mais depuis les côtes sternales
jusqu'à l'os du pubis d'un coup de pince
ouvert hélas rouge et profond
côtes frangées dans l'espace thoracique
puis piquère de la moelle osseuse en bas
mésentère mou lambeaux de foie merde
partout lésion et douleur nulle part
l'explication demandée des fondements physiologiques
de toute cette chair et substance charnelle
intoxication avec diastole maniaque
des processus cyclothymiques peuvent
être le principe vital quoique fréquemment
unipolaire au détriment du sujet
une paralysie qui persiste
chez moi

seulement
en moi une fatigue inapaisable
le désir de dormir
depuis des heures bien sûr les yeux fermés
automatiquement la langue s'agite sans cesse
action de nettoyage du palais ridé
action de mordre croquer broyer les plombages
parfois une vieille incisive se brise
est avalée

peut-être par la suite éliminée
par les voies naturelles ou disparaît
dans un appendice du gros intestin
où le pus se forme à loisir

Les prothèses ne sont pas non plus une solution claquent
à la mâchoire supérieure sans garantir la succion
constituent sous la lèvre supérieure déformant le visage
une excroissance évidente étrangère au corps
qui peut se déchausser dans la colère
dégénérescence maligne de l'âge
progression de la dégradation
différenciation destructive
tout ne tient plus que
plus on est vieux plus on s'obstine
à ce minuscule ridicule reste de vie
il se dresse
quelle blague

il s'effondre

quel rôle par exemple joue le bruit
dans mon oreille grondement atmosphérique sensations
de vertige en cas d'immobilité complète pression
sur le tympan se forme une croûte jaune verdâtre
des bouchons entiers partout des débris puants
déjections sécrétions superflues

jusqu'aux animaux parasites qui hébergent chez l'homme
de longs vers se frayent un chemin en bouffant l'intestin
s'incrustent dans la chair ferme
et là se multiplient
se multiplient

il se dresse
incontrôlable
il s'effondre

de même que les cieux se déchirent parfois
pour avaler un avion en vol
ou la mer un bateau ou la montagne
dans une blanche avalanche de vapeur de neige grondante
un homme isolé
finalement

disparaissent aussi les chaussettes.
des pieds qui démangent et qui gèlent entre temps
plus rien ne bouge là où avant ça frissonnait encore
tout disparaît
s'atrophie en fait

remue encore à peine cheveu tombé
parfois l'urine s'écoule doucement
goutte à goutte
il se dresse

goutte à goutte
il s'effondre
chaude d'abord
vite cela refroidit
dérange alors
absurde

tous les instincts
longtemps depuis longtemps éteints
ce qui est aberration dans ma situation
gémissement confus je ne suis pour moi même
plus qu'une rumeur

de ce que je fus
souvenir du désir
de regarder l'absolue beauté
terrible

temps perdu
effroyable gâchis de temps
je suis vraiment
impuissant
il se dresse

profondément impuissant
il s'effondre

calme calme
le cœur s'affole
dans le thorax s'enfle le poumon
qui bat
atteint un point
qui bat
la tête la sensation
qui bat

d'être complètement desséché
sous le tir de salves névralgiques
alors que pullulent de petits vers
clairs

au creux de mes paupières
pénètrent immondes
féroces

en moi
contre mon gré
qui bat
qui bat
qui bat
le jour vient
contre moi il vient

mon ennemi
entre matinal
l'étrangleur
pâle comme la mort
livide

LA MERE

L'aube fait souffler un invisible
vent sur la joue indocile des larmes en rosée
parfois un gémissement s'échappe du sommeil
car le dormeur peut aussi nourrir de fâcheuses pensées
comme chez l'enfant son menton se fait rond
là où quelques heures plus tôt la haine à vif
avait tailladé des sillons torturés
il dort

n'est-ce pas
venez voir les enfants
toujours encore
il dort

calme bien que respirant
lourdement oppressé peut-être par un poids
sur la conscience l'âme est en fait si peu saisissable
et obscure et cachée et si singulière dans son développement
insondable et plus violente
que tout sommeil
gentiment gardé
par l'ange puissant

des bonnes médecines
SOEUR

Comme c'est bien qu'il dorme
dieu soit loué
SOEUR

Oui c'est bien
SOEUR

Raconte quelque chose
SOEUR

Oui quelque chose de beau
LA MERE

Quelque chose de beau
SOEUR

Oui quelque chose d'avant
SOEUR

Raconte quelque chose d'avant
SOEUR

Comme avant
SOEUR

Quelque chose que nous connaissons déjà
SOEUR

C'est ce qu'il y a de plus beau
SOEUR

Raconte voir
LA MERE

Quoi
SOEUR

Ce que nous connaissons déjà
SOEUR

Comme avant
SOEUR

Raconte quelque chose d'avant
LA MERE

Hélas avant

quel heureux temps
et je suis si fatiguée
de tant de trop de ça

SOEUR

Alors elle
SOEUR

J'ai pas envie
SOEUR

Elle alors
SOEUR

Comment ça moi
SOEUR

Non moi
SOEUR

Elle
SOEUR

Oui justement elle
SOEUR
Raconte
SOEUR
Commence
SOEUR
Elle n'était pas là
SOEUR
Non je n'y étais pas
je ne suis pas coupable
SOEUR
Au contraire
elle est coupable
parce qu'elle est partie
SOEUR
C'est bien elle
bien elle la coupable
SOEUR
Mensonge
SOEUR
Alors lui
le couteau à la main
et la lumière était éteinte
et le silence du silence et tout
en moi s'emballait puis se nouait
à ce moment là c'était
décidé
c'en est assez
de ses menaces et du silence et de la grâce accordée
et assez de le ménager lui et d'essayer
de le comprendre lui assez de s'être laissé
insulter bien plus qu'il ne sied
assez enfin d'avoir toujours tout excusé toute méchanceté
Tout avilissement toute monstruosité tout jusqu'à l'extrême
excusé par son travail et sa maladie
et assez de ces reproches coupables que nous nous faisons
d'être là et que cette existence dont il est responsable
le dérange assez d'avoir appris à haïr notre propre vie
assez d'avoir pratiqué la haine de soi que c'en est assez
pour chacune de nous de cette permanente
existence d'autodestruction
assez
et je l'ai vu vaciller inquiet
et je l'ai saisi par le dos pour le faire tomber en arrière
le renverser et je lui ai hurlé à pleine gorge
toute la peur toute la colère tout l'effroi de ma vie
hurlé à la face face nue comme frappée par l'orage
quasi décomposée en train de s'effondrer
et alors en fait la lumière était revenue
et le couteau lui était tombé des mains

et chacune sortant de sa torpeur s'approchait
pour m'aider à le maîtriser
et il se défendit et se mit à hurler
quelque propos sourd et sauvage à peine cohérent
je ne peux pas non plus bien me rappeler
les mots isolés mais la force
dans ses bras et ses jambes se remit à croître
de même notre angoisse de nouveau panique
qu'il se libère en se contorsionnant
et l'une de nous a téléphoné pour appeler à l'aide
et la police est venue
et tout ça s'est passé très vite
SOEUR
La police était une erreur
SOEUR
La délivrance
puis ils l'ont emmené
nous euphoriques un moment
puis perplexes
puis finalement troublées
puis l'appel venant de la clinique
SOEUR
Psychiatrie
l'enfer
SOEUR
Protection thérapie imposée juridiquement
Prescription injonction mise en danger de soi
policiers médecins
danger pour les autres soi-disant drogué
en résumé gravement atteint
Crise curable
Des mois
Trousse de toilette
apporter
tout de suite ou demain
paroles confuses calme toi maintenant
dors
dors
maintenant
LA MERE
Chut
parle plus bas
ou il va se réveiller
comme il se tord comme de douleur
d'entendre ce qu'il entend qu'il ne peut
pas encore entendre mais qu'il devra entendre pas
maintenant maintenant il faut qu'ainsi couché sans pensée
privé de la vue les yeux perdus
le crâne percé il faut qu'il dorme pour guérir
et rien, seul le sommeil

l'oubli qui veille sur lui
doit l'assister pour le guérir
SOEUR

Et tout ira bien de nouveau comme avant
LA MERE

Tout est toujours comme toujours
misérable la misère
dans la chute
suspendue
SOEUR

Comme avant

LA MERE

Il tressaille

et remue

à nouveau

il émerge

LE PERE

Le gel

état idéal

de toute matière au zéro
absolu qui garantit précisément
la solidité

il se dresse

en théorie

il s'effondre

idéal

où l'on finit et frémit d'horreur

moi je frémis de moi que l'on s'efface

de l'existence ces énergies la résonance de ces énergies

Tourbillon d'un désordre incomparable toute puissance
rompre

mais moi je suis là immuable car ce morceau de chair
repose ici paralysé et gèle et rien

ne bouge et cetera et tout s'obstine

dans le silence et le froid et perdue

lamentable

il se dresse

en vérité

il s'effondre

la misère humaine

tout

l'écho de la misère des hommes

comment se fait-il

aucune issue

où cela commence-t-il

Calcul

il se dresse

Contrôle

il s'effondre

des causes de toutes les causes répétition

une dernière fois
Réduction
le bruit de l'échec
Loi

Art de la loi du mensonge mensonge du mensonge de la vie cesser
cesser cesser finir

ne plus jamais parler de cela
la musique naturellement

Melos oui mais hélas le désir de chant et de rythme
une merde par exemple

1789 le chiffre d'une année

des dents puantes pourrissent à l'intérieur des bouches
chez l'homme âgé il arrive que l'haleine

soit souvent en relation avec l'odeur d'urine la mort
se traîne en fait en forme d'agonie

au lieu de faire une entrée décidée cela dure
en cas normal cruellement pas mal de temps naturellement

le suicide est une éventualité qui n'est pas une
exemple mon père dix longues années durant

cloué au lit à demi mort suicidaire
sans relâche trop faible naturellement trop lâche

exemple Vienne et sa perpétuelle haine viscérale de Vienne
Le désir de mort chronique annonce l'intention de suicide

dite mort volontaire son antidote la peur
depuis ma tendre enfance la peur du suicide me déchire

regarde l'église le porc et cetera et cetera
il se dresse

tout ça

il s'effondre

toujours là en moi
Trauma

qu'on ne peut apaiser
Les combles de l'histoire

Sont archicomblés
hélas

mais jamais
ne débordent

il se dresse
jamais

il s'effondre
ainsi l'univers

L'infini des espaces
agace

un écoulement nasal de l'humeur cérébrale très persistant
à la longue mortel évidemment

la disparition des questions
sans réponse hélas

et les plus importantes sont alors les plus évanescentes
généralement interdites d'ailleurs

cela dérange

surtout
celui qui pense
précisément les plus problématiques
les plus interdites et les plus évanescentes
peut-être englouties par les ténèbres
du siècle dernier
Fange et merde conséquence non
il se dresse
non non
il s'effondre
rengaine
d'éternelle bêtise
l'homme a pourtant
marché sur la lune en 1969
bien
la puissance de gaspillage
de matériel balancé en l'air
ce qui donne bilan des ultimes abstractions
résultat zéro zéro zéro à l'infini
explose quelque part au loin
pulvérisé néant dans le néant
superbement définitif est donc
tout ce qui a été
il se dresse
est
il s'effondre
révolu à jamais
ainsi demeure
bien
moi
le peintre des batailles
trente ans rien trente ans
Monologue
pas de toile
ce fut un erreur
la famille
ce ne fut pas une erreur
de prendre en compte
qu'il n'y a pas de dialogue
le désolant c'est qu'on en rêve
toute une jeunesse durant
puis le travail
soit encore des batailles
Peindre est un art à genoux et commande de vaincre
ce qui n'est pas très répandu parmi les peintres
car penser c'est compter
c'est à dire addition et soustraction
de noms c'est à dire toutes les potentialités possibles
les reconnaître comme contingentes et rejeter
c'est à dire anéantir

ce qui reste
il se dresse
rien

il s'effondre
c'est le problème l'art
de ne pas faire tout
et pourtant
ne pas faire rien
par exemple
moi

c'est pourquoi on m'a soigné contre mon gré et cetera
conséquences conséquences
c'est pourquoi je ne me plains pas
La logique en toute chose
dès le début
la famille l'enfer

c'est démonté la femme une sécrétion
les enfants la peste
le silence
le bruit
et cetera le temps
qui passe l'âge puanteur la haine
il se dresse
fondamentalement
il s'effondre
Haine

incommensurable
en tout et contre tout et cetera et cetera
le dégoût de la vie
cette permanence de l'échec
indicible même dans la musique pour finir
et seul mon piano
une plaisanterie bien sûr
cesser
de rire
Porc

L'abandon général
la violence qui en découle
ce drap là qui pue
la faiblesse
des sphincters
Morale deuil impuissance
Survient la diminution
pour railler l'homme
Amputation

de tous les membres subitement
les instincts l'irruption
des ombres
la force non renouvelée
la personnalité le chaos

il se dresse
décomposé
il s'effondre
tout
le dénouement
au commencement
le néant et la guerre
et l'âme humaine et les écueils
et la géodésie
la mer
le ressac le souvenir
crime et passé et bonheur insoutenable
la chaleur
le dégoût
la torture
Infini
et demain encore la rosée
une paille et trop de brièveté
ou une pierre inconnue
les choses les choses
volcanique
il s'effondre
la haine
il s'effondre
Sonne la trompe

silence

Françoise Delrue 3 ruelle de la Fosse au bois 59360 Saint Souplet
tel : 03 27 77 05 80 Fax : 03 27 77 03 03
francoise.delrue@9online.fr

Batailles

De Rainald Goetz

Traduit de l'allemand par Françoise Delrue

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur
86, rue Bonaparte

75006 Paris

TEL. : 01 46 33 46 45

FAX : 01 46 33 56 40

e-mail : contact@arche-editeur

*A l'intérieur de la maison
Cela eut lieu cette nuit là
UN*

Dans l'atelier

Eveille en nous le désir de contempler la divine beauté

Vide

Ordre

Hauteur monumentale

Toiles nues

Peu de mobilier, housses blanches

Grand piano de concert, modèle Impérial Bösendorfer

Lumière du soir

PERE

Réduction

je n'ai cessé de le répéter

Il caresse le bord du rideau

Réduction, sérénité : essence des images créées
calme absolu, condition à la faisabilité
du travail

rien, tout se fait cri

L'été, un unique cri d'été

le soir, une lumière d'apocalypse

la famille, lieu de rupture du cri

la famille a été la fin dès le commencement

Il va s'asseoir au piano, revient

Famille, famille

la famille ma mort

Famille, famille

De l'air, mon dieu

mon dieu, de l'ombre

Il ouvre la fenêtre, il ferme la fenêtre, écoute

L'été je sens qu'arrivent les odeurs

Mais je vais les supprimer,

Tout supprimer, tout

Le pire, le début de l'été, absurdité de l'humanité

La pénible loi du rut, la femme, quatre filles

plus bêtes les unes que les autres, et moi, voilà le tableau

Qu'est-ce que la femme a accompli

ces derniers millénaires

l'anéantissement du génie

et rien d'autre que bla-bla, pleurs et cancan

de la femme, d'une merde, dans une autre merde

issu, je suis, moi, de la merde du sexe, à la merde du mariage

de la merde du mariage à la merde des enfants, sans cesse

cinq couches de merde, puant la bave des blablas

isolé tourné contre moi sans cesse

la pensée fatale des toiles, toutes
non peintes
depuis trente ans pas d'autre pensée, tout
détruit, étouffé
terrible bêtise du mariage
terrible encore paternité
Bêtise de la paternité, merde mentale, ruine
Il caresse le bord du rideau
Tous, tous, tous
Mon Dieu, de l'ombre
Il ouvre la fenêtre, la referme, écoute
Cette nuit
Peindre, enfin
Douleurs des nerfs du cerveau
Dans le visage, le marteau piqueur, axe nerveux
nerf maxillaire, paroxysmes de douleur, salves
sans interruption, une seule pensée, les toiles
les peindre, pas question de peindre, pas d'autre pensée
Désespoir du couchant
Une varice bat dans le genou gauche, à la pliure, au centre
VOIX DE FEMMES
Il a dit quelque chose ?
Quoi ?
Je crois qu'il se remet à parler
Je n'entends rien
Plus rien maintenant, mais auparavant
Peut-être il est en train de faire de la musique
Dois-je aller voir s'il veut quelque chose ?
Mais à quoi bon ?
Même si c'est absurde
LE PERE
On peut à peine respirer
Et voilà qu'on entend des cloches
Pas de répétitions je vous prie
Moi, le peintre des batailles
Chaque phrase est une phrase de trop
VOIX DE FEMMES
Tu entends cela
Ca lui reprend
Oui, pas de répétitions, je vous prie, c'est bien lui
Je vais aller voir
Lui, le peintre des batailles, c'est bien lui
Peut-être qu'il veut quelque chose
Peu vraisemblable
LA MERE
Oui,
Tu as dit quelque chose ?
Puis-je t'apporter quelque chose ?

Éventuellement ?
Quelque chose à manger ?
Ou bien quoi ?
Quelque chose d'autre ?
Que dois-je dire encore ?
On ne sait plus, ce que l'on peut encore dire
En direction du piano
Il pense que je suis trop bête pour parler
Parce qu'il ne dit rien des semaines durant
Dès que je dis un mot de travers
Quoi, que dis-tu ?
Non, il n'a rien dit
Il ne dit rien

VOIX DE FEMMES

Et alors ?
Alors quoi ?
J'ai pourtant dit
Je sais
Je vous connais tous, il a dit
Alors ?

C'étaient ses dernières paroles, depuis des semaines, j'ai tout compris
j'ai tout compris, il n'a cessé de le répéter
C'est juste, c'est ce qu'il a dit, il a tout compris
Voilà qu'il délire vraiment, tout compris, quelle blague
Fou
Notre propre père, un fou, quel délire
Le délire
Délire

LE PERE

Un jour je ferai le silence ici, absolu
Un jour on mettra de l'ordre
Il caresse le rideau
Un jour on dégagera tout ça
De l'air pour respirer, de la lumière pour travailler
Les essences de l'existence
L'énergie
L'instant de la mort, reproduit à l'envi
unique objet du peintre des batailles
Des montagnes de cadavres
Peut-être vais-je aussi faire de la musique
cette nuit
Il ouvre la fenêtre, secoue les mains
Tout est possible
Il referme la fenêtre, écoute
Ce n'est pas ce qu'on fait, c'est ce qu'on ne fait pas, qui est performance
Bande de barbouilleurs
Moi, le peintre des batailles, les autres, des barbouilleurs

d'un côté les barbouille-tout, irréductibles de la création
de ce côté-ci, moi, le minimaliste absolu
Oisif, les vieux comptes à régler, la clique
depuis trente ans négation du potentiel de création, ici
dans cet esprit, l'art de l'esprit
un jour, j'ai pris du poil au menton
alors ce même jour chacun m'appela son confrère, et puis d'un coup
le ridicule absolu, la barbe de l'homme mûr
Collège de tarés, rien que du mensonge
moi non, pas comme ça, pas avec moi, je disais
j'ai immédiatement tourné le dos, fini
Cette nuit, peindre
ou faire de la musique
définitive la bonne décision
au bon moment, peindre
Travail pour abolir le temps, art pour abolir l'instant
Il va au piano, s'assoit, revient
La famille, mensonge, pour la vie
La musique est un problème d'espace et non de temps
Peut-être vais-je jouer cette nuit, possible
comme tout, profondeur, hauteur, art consacré
L'équilibre
Il caresse le bord du rideau
On m'a trompé, dès la plus tendre enfance
depuis lors travail pour abolir le mensonge, logique, agonie
Un jour je nettoierai ici, à fond
Il ouvre la fenêtre, la referme
vraiment à fond
il écoute
Silence ici,
Il écoute
Rouge sang
ce n'est pas une couleur
Rouge sang c'est l'état
de la nuit
Il caresse le bord du rideau
Hors d'ici
dehors

LA SOEUR

Écoute

C'est de nouveau le soir
l'herbe semblait rouge, si sombre
Mes ongles avaient un éclat turquoise
Le ciel s'embrase
L'été arrive
J'ai senti sous mes pas le gravier qui crissait
Et se replaçait, et les herbes folles que je foulais
se redressaient derrière moi

La ciboulette, la menthe, le lierre
Et là sur la terre noire dépouillée
parmi les troncs des pins et des sapins
Il faisait déjà nuit

LE PERE

Produits pour désherber
Insecticides, herbicides, tumeurs
ta propre chair ton propre sang déchaussement des dents
Râtelier, rire en ruine, la jeunesse, animalité
Exécution
la seule vraie pensée, l'homme est une pierre
Altération de l'existence, propagation, épidémie
Décomposition, pesticide

LA SOEUR

C'est absurde
Absurde
lui parler
c'est parler à un mur
il ne dit rien
car nous savons comme lui le sait
que pour dire ce qu'il veut dire il se tait
pour nous punir.

LA SOEUR

J'ai vu très haut dans un coin du ciel
des amas de nuages
énigmatiques, silencieux, immobiles
malgré le vent violent, c'est inexplicable
Est-ce que tout est nuage, qui semble être nuage
Comme tout doit être loin de moi
pour paraître bleu et harmonieux
ce qui est d'un vert dangereux, vénéneux
en fait et proche
en réalité
vraiment
Tout cela est inexplicable étrangement énigmatique

LA SOEUR

C'est absurde
tout ce qu'on dit
Pour lui tout est piège
Peinture, musique, famille
Piège qui l'autodétruit

On dira ce qu'on voudra
Chaque mot est un mot de trop

LA SOEUR.

Ses paroles
sans cesse
ce que l'on dit
sans cesse ce qu'il dit

LA SOEUR

Le silence
sa terreur en silence
remous
souffrance

LA SOEUR

Nouvelles de l'extérieur

LA SOEUR

Souffrances

LA SOEUR

La vérité

Chacun fait souffrir l'autre

LA SOEUR

Partir à cette heure

LA SOEUR

On entendait crier

la nuit

On voyait frapper

LA SOEUR

Le calme enfin

LA SOEUR

Il fait toujours plus sombre
bien trop vite

La nuit

Qui frappa qui cria

LA SOEUR

Je pars

LA SOEUR

Quelle heure maintenant

LA SOEUR

Il ne dit rien

LA SOEUR

Je reste

LA SOEUR

Nous partons

LE PERE

Prison

Prison

Bougez pas ou je tire
Processus interne
tout
Ossements
Carcasse
tout bouffé
rongé par le bavardage
je reste je ne pars pas d'ici jamais
Prison
La nuit vient cette nuit je peins sinon je suis mort
Mon visage est criblé d'excroissances inconnues
Qui a fait cela quel est ce trouble qu'est-ce que cela veut dire pourquoi
La nuit vient le travail commence il
n'y a pas de couleur
La lumière ment
L'huile c'est la montagne l'huile est ma montagne
Torture de ce qui est calculable toile tromperie lumière guerre ma
Peinture
travail iconoclaste de la mathématique destruction de la structure de la bêtise
Toile
Ivresse du bonheur soif d'agir fuite
Noir noircit
Espérer qu'est-ce espérer
J'ai renoncé à la fuite cette nuit
Éblouissement dans l'œil destruction de la rétine extinction de la couleur
dans les cônes de la rétine j'éclaire
totalment mon cerveau assombri
Éclaircie radicale
Alors de rage j'ai baissé le regard pour contempler
le temps d'un instant mon authentique
univers totalement noir et blanc
A la toile maintenant peindre enfin l'huile est ma montagne
Ivresse du bonheur soif d'agir toile pinceau tempête de l'esprit plaisir
Tout m'est soudain tombé des mains
Épuisement doute agonie
Prison
Nuit
Enfer
Enfer huile précipice montagne
Enfer mental effondrement noir et blanc
Rouge sang battent les paupières
Meurtre du cristallin
Je suis aveugle
Vois lumière
Mensonge
Nuit
Enfer
Enfer
Rouge sang ce n'est pas une couleur rouge sang c'est l'état de la nuit

VOIX DE FEMMES

Et le voilà qui fait de nouveau les cent pas
Il s'abreuve de colère

Il ne veut que nous tourmenter

Alors il se met à pester

C'est un lâche, pas un peintre

Un dégonflé, sans volonté, depuis des ans pas de tableau

Sans cesse il ne fait que parler, ou se tait des semaines durant

Il n'a aucune force

Il est une farce

LE PERE

Je suis perdu

si je quitte cette pièce

Sans avoir peint cette nuit

Il caresse le bord du rideau

Peindre est un art à genou

Despotisme

Moi, le peintre des batailles

Extrême richesse de la matière et extrême abondance de détail

Des anciens d'une part d'autre part

Minimalisme radical

Déterminant l'acte de réflexion préalable

Bande de barbouilleurs, décérébrés, minables

Il va au piano, enclenche le métronome

Le peintre a besoin de genou et de cervelle, pas de lumière

L'anéantissement muet de la lumière domine le tableau, complet
silence, cri d'or

Le seul chant c'est l'art qui résiste, musique

ma vie, art de l'espace, mesure

Il arrête le métronome

Je ne pense pas mieux que les autres mais plus
à l'intérieur de moi

Focale de lumière, foyer, feu

Il va à la fenêtre

Au fond je suis du granit

Il caresse le bord du rideau

Réduction, silence, essence

le coude déjà s'effiloche de mon existence

répugnant, échappe au tronc tout ce qui pend

La tête a un sens, le tronc n'est qu'un appendice

le reste superflu, ridicule le corps de l'extérieur, à l'intérieur

tout est purée, de la merde le corps entier de part en part

pourriture, sécrétion, dégénérescence de l'idée
de chair de sang
indigne de l'homme

Il écoute

Les organes des sens et le système nerveux sont la raison pure

Il lève les yeux

Rien d'autre ne sert

Une farce, l'enfer de la douleur de l'axe nerveux
contre la famille, le véritable enfer, femme
et enfants, filles, justement des filles
quatre en un tas, délire, plus bêtes les unes
que les autres, terrible, avec leurs bouches
parlent sans réfléchir, sans cesse suinte la palabre
sécrétion, issue d'elles

Ah ! soulagement des névralgies, moi
le philosophe des signes d'égalité, les autres des imbéciles
moi, le peintre des batailles, je suis perdu, le désordre
ici dans cette pièce il est dans ma tête
mon cerveau en désordre, depuis des années
matériaux de la mort, montagnes de cadavres
carcasse, héroïque, idéal

Moi, le squelette

Mon amie la mort

et moi, pire ennemi mon amie la mort
Jadis la mort m'est entrée dans la vie, soudain
il y a trente ans, pas d'autre pensée, trente
ans durant non sens de la mort, je
ne suis pas insensé, insensée est la mort
moi pas, moi, le mathématicien des matériaux de la mort, moi
j'entends dans les chiffres des morts comptables à l'infini les mondes
les symphonies résonnent, à plusieurs chiffres, énigmatique calculable
ma peinture géométrie des carcasses, spécialisation en montagnes de cadavres
pure musique, en fait, moi
le peintre des batailles, en fait
je suis pianiste, je compte la musique des chiffres
mon

Il se tourne vers le piano

Bösendorfer impérial, le pur esprit

caresse le bord du rideau

Silence absolu

l'essence

je vois

des chiffres

chacun

est

une forme dramatique, vision, calculable
mon tableau idéal, chiffres, pur
savoir ma peinture radicale
mathématique
morale

peindre est une action mathématique donc morale, absolument

déterminant est ce que je ne fais pas, je fais
le bien, je peins, sans cesse
la décision juste
pour la vérité
contrôlée

Peindre

agir en binaire

Cette nuit je peins ou

je suis perdu, je joue

je fuis, la musique, ma vie fuite

seul l'assaut contre la mort

massacre de l'imprévisible

le seul combat, ma peinture

Triomphe

Depuis trente ans

pas de tableau

depuis trente ans

chaque nuit, o cruauté infinie, tout est pensé à fond donc
en vain

depuis trente ans

Fin

Cerveau

Acte

durant trente ans acte mental terrible

Penser

depuis trente ans

Rien

depuis trente ans

chaque nuit

pas de tableau

trente ans

tout rien

Acte mental

Acte mental

Il va au piano, s'assied

Terreur

Il se lève, s'assied

La couleur rouge est la couleur de l'ennemi de la couleur mon pire ennemi

En tant que peintre je suis mort depuis trente ans

précisément moi, le peintre des batailles

le mathématicien des matériaux de la mort

un homme mort

une farce

silence

Et je vais tout exterminer ici

Tout raser

et au fond

et à fond

à jamais

rien

Peindre
peindre peindre peindre
la seule pensée, je suis au piano
la musique ma vie, mon unique pensée, silence
Il écoute

Je suis châtimement de la chair, pénitence, esprit dans esprit
Il se lève, secoue les mains, s'assied
Décision
décidant de tout la juste décision
exclu

moi reclus à vie aux limites de ma pensée
depuis que ma pensée exprime les capacités limites
de mon existence
reclus à vie aux limites de mes
dernières

capacités de l'ultime existence de mon
Moi

sans volonté sans vie agonie moi
Moi je
suis mort à vie carcan de l'agonie

Il se lève, s'assied

Absurde frère du mouvement, ardeur de l'âme

Catatonie

Tout est mensonge chaque mot faux aucun mot n'est vrai

Il carresse le bord du rideau

Silence

Silence absolu

Ce silence me rend fou

Il ouvre la fenêtre, ferme la fenêtre

Je souffre tel un chien battu au sang du silence

dans cette pièce-ci, silence, rien n'est plus atroce

Je n'ai pas durant trente ans rien peint

Je n'ai pas depuis des années pas touché au piano

Frénésie de dialogue, bien sûr, recherche de la vérité

bien sûr, bonheur, on m'a présenté un enfant

c'est ta fille, et j'étais ivre de bonheur

bien sûr il y eut des problèmes, contrariété, on a tout

débatu, j'ai travaillé, les filles sont nées

les années ont passé, on a eu d'autres soucis

j'étais heureux en effet, c'était la vie, bien sûr

c'est la vérité, je n'ai pas pas peint

j'ai peint sans cesse, c'est la tragédie

la vérité, importun quotidien, connus bonheur

échec, bien sûr, chaque jour, sans cesse j'ai peint

c'est la vérité, la tragédie, toute ma vie de la merde

j'ai peint, pas non peint, sans cesse barbouillé

pas peint une seule toile, raté comme peintre

sans complexe de peindre, raté non pas comme non-peintre, raté comme

barbouilleur, absurde barbouillage bavard

produit que de l'absurdité de vie, soupçon de génie

bien sûr, précoce, surdoué, talents, du divin
comme chez tout homme jeune, bien sûr, ferveur au cœur
pour un fol instant, puis la vie, désert
entre temps court instant succès dément, bien sûr, le déclin
le succès précoce a été la ruine du reste de la vie
tout m'était accordé, j'ai tout reçu en partage
accepté, bien sûr, bienheureux, la ruine, rien
refusé, impuissance à refuser trop de confiance en ma puissance
Talents, don, génie de la jeunesse, ferveur divine
j'ai toute ma vie présumé de ma force, par négligence
je me suis perdu, dès le commencement, tout le temps, résolument

Il écoute

Lois complexes, disposition constructive, mon esprit

Il caresse le bord du rideau

ruine

ruine

silence ici

obsession de réduction

Mon front jadis sur ce mur s'est frotté jusqu'au sang

Bourreau

en moi derrière

moi je dois être anéanti l'œuvre de ma vie expire

Temps

désagrégé

tel est le titre du traité

mon traité sur la logique picturale est une somme

temps

désagrégé

bien sûr traité révolutionnaire

et pour me briser bien sûr on me met à l'écart

Il se tourne vers le piano, s'en détourne

Privation de pensée et désinformation menacent mon esprit

Il se tourne vers le piano, s'en détourne

Tabernacle

Point de résonance

Silence, structuré en

points d'orgue de couleur, vibration des ombres, limites bourreau huile
situations extrêmes, connexion, opposition exposition, système
mon plan, la peinture, une farce, seule la musique
la méthode, aurait pu me sauver

Il caresse le bord du rideau

la voix harmonieuse du chanteur est l'ordre sacré

Il écoute

idéal

divin

résistance

tout le reste

est de la merde, la peinture

m'a détruit, existence de victime de l'ange de la mort

je me suis laissé aspirer par le tourbillon de la mort
sans résistance dès le début, la mort
thème de mon existence non-thème, absurdité de l'existence
peinture des batailles, héroïsme de la morbidité, tout est mensonge
faiblesse, déjà la première lettre du mot vérité
est le mensonge du faible, aucun mot n'est vrai, seule la musique
est critique contrôle correction critique contrôle moi
Je ne parle que de moi, parle que de moi, que de moi
Tables, suites, séries, c'est mon système rhétorique
Il se tourne vers le piano

L'objectivité du matériau et l'esprit d'atelier

Il écoute

Foin

odeur de foin

Pourriture, démence, insane douceur, aspiration

Mais qu'est la chair en tant que telle

J'aimerais que ma pensée soit chair et non

chair ma pensée, incandescence, grondement dompté

fouet abstraction ce qui

me rend fou

Il caresse le bord du rideau

c'est le silence ici dans cette pièce assurément

délire

mon discours, perpétuelles paroles de travers, silence

discours

tout est mensonge, aucun mot n'est vrai, voilà la vérité

Il écoute

je

ne suis pas

cyclotymique, peut-être

suis-je un peu triste ou un peu las seulement

Faut-il me détruire ou une petite molécule active

est en moi contre moi mal programmée ou

au contraire tout ce qui s'agite dans mes cellules est

trop usé et mort et malade ou seulement hélas sévèrement vieux

peut-être une gorgée d'eau serait mon salut ou

quelques litres de bière blanche en expiation pas de schnaps

probable que tout doit bientôt s'achever ou

peut être il subsiste quelque perturbation quelque part

à savoir que j'ai du sang sur moi

mon être intérieur pécheur

non purifié

tout le péché du

monde j'expie

je ne suis

pas

moi

je ne veux que de l'air paisible et mesuré pour mon petit poumon

Il écoute

Silence

Réduction

mélodie rédemptrice

Il caresse le bord du rideau

Ma lutte est une lutte pour la structuration de mon vif esprit

Il écoute

Vie de camp de concentration

Loi de l'espace de travail

Forme de la formule idéale

Moi du moi idéal

Il se tourne vers le piano, s'en détourne

Silence

Silence

Silence

LA SEUR

On apporte à manger, sans arrêter, c'est insensé

Des semaines durant il ne mange rien, se nourrit de rien excepté des poudres et des gélules analeptiques, avale

sans cesse du Réactivan, des poignées de Réactivan, engloutit

de l'eau par dessus, verre sur verre, se brosse sans cesse

les dents, manie du brosse en règle, et pourtant il pue

de la bouche douceâtre odeur putride, comme s'il laissait

s'exhaler ses entrailles pourries, il boit

de l'eau en cascade, verre sur verre, avale sans cesse

du Réactivan, engloutit de l'eau par-dessus, refuse toute

nourriture, ne dit pas un mot, pour nous punir, terriblement

dépressif en même temps exalté à l'excès, des semaines durant il court

ainsi à travers la maison, court des nuits entières dans son

soi-disant cabinet de travail devant sa soi-disant

toile sous sa soi-disant lampe au néon, rien

qu'une ridicule ampoule lumière du jour, 60 Watts, en même temps

ridiculemment exalté et complètement dépressif allant et venant, rien

rien

ne se passe, il a faim, il se tait, avale de la poudre

avale de l'eau, il se rince la bouche, exhale de l'air

putride, court porte close des nuits durant

en tous sens, sans raison, impossible d'agir sur lui, nous faisons ce que nous

pouvons, quoi qu'on fasse, je fais de la salade

tous les soirs, pour rien, car il ne mange rien, il ne mange rien

pour nous punir, avale du Réactivan, soudain

il avale une poignée de Valorum adumbran et un

phénobarbital, quelques bières, se met au lit, dort

comme s'il était mort, des jours durant, rien ne se passe, absolument rien, il

se réveille, va se laver en louvoyant, avale de la poudre, titube vers

les W-C, avale de l'eau, nu et humide revient en louvoyant

s'effondre sur le lit, s'endort aussitôt, avec la tête largement

renversée en arrière, avec la bouche largement
ouverte sans conscience, abruti de somnifères, puant, bave
jaune séchée au coin des lèvres, dans la gorge profondément plongée
la langue, paralysé, sommeil toxique, et rien d'autre
elle montre le repas

Voilà

de la salade

Ce qui n'est pas dit ne compte pas

Altruisme

Amour du prochain

Principe

Famille

Amour

Tout est secret

qui ce passe ici

personne ne trahit

rien, rien

ne sort d'ici, personne ne

quitte cette pièce

LE PERE

En contrepoint l'art

de la composition noir et blanc

Passion fondamentale de la nécessité intérieure

Il écoute

Le silence crée l'espace, résonance de l'hermétique

Il se tourne vers le piano, s'en détourne

Et je vais tous les mettre à mort

je vais tous les mettre

tous à mort

tous

mort

Un jour

je vais me débarrasser de tout ça, de la merde des femmes, des filles

la merde, un jour on mettra de l'ordre, et on liquidera et

pour toujours un jour je vais ranger ici et à fond

liquider

à mort

tous

tous à mort

je vais tous les liquider

Un jour tous à mort

LA MERE

On entend quelque chose dehors

pas de panique

suis fatiguée

plus de panique

la nuit accès de violence

On égorge

sans cris

sans peur
La tristesse s'insinue
souvent rien ne se passe
de toute la nuit
que l'angoisse
LE PERE
Terreur
LA SEUR
La haine règne
au sein de la famille
Silence
Infamie
LA MERE
Hypocrisie
LA SOEUR
Mensonge
LA MERE
Il est là
regarde fixement
hurle soudain
LA SOEUR
Paroles vides de sens
LA MERE
De sentiment
LA SOEUR
Mutisme
LA MERE
Deuil accablant
volte-face
la haine une prière
LA SOEUR
Pas possible d'entendre
ce qu'il dit
LA MERE
On parle
faible et désarmé
LA SOEUR
Tout est mensonge
LA MERE
Faire quelque chose
LE PERE
Enfer
Terreur
Terrible
Mélodie de la Rédemption
Rédemption
Mélodie
Silence
Réduction

Mélieodie de la Rédemption

LA MERE

Repartir à zéro

peut-être

tout est possible

LE PERE

Et je vais tous les mettre à mort tous à mort

LA SOEUR

Conséquence châiment

Enfernement

LA MERE

Peut-être on est perdu

LA SOEUR

L'angoisse

LA MERE

Simple faiblesse

LA SOEUR

Tortures

qui tourmentent

LA MERE

Il est tard

LA SOEUR

La haine règne au sein de la famille, infamie

chaque nuit n'annonce que nuit, rien

d'autre, rien, rien ne se passe

jamais, ce que la peur réclame

Exaltation, congestion, tonnerre,

coups, pas de ciel pour entendre

pas de prière, l'espace

est trop enclos

en tourment perdure

seule torture

Le temps

n'arrête

jamais

à

jamais

un jour pourtant, la menace qu'on profère devient effectivement

un fait

LE PERE

Silence

Enfer

Moi

le peintre des batailles, moi

VOIX DE FEMMES

Lui, c'est bien lui

Incessant bavardage déchet

Voix supposées, soi-disant voix

Conséquence châtement, châtement le salut
Rien ne sert au moment critique
châtier c'est sauver

La psychiatrie la mort

Rémission un instant seulement

Il n'y a pas de rémission

Son éternel discours

qu'il n'y a rien à entendre

qu'il nous connaîtrait tous

Le voilà maintenant silencieux

Que son cerveau soit son oreille

son soi-disant cerveau

Châtement

La mort

Rémission

Rien n'est rémission

LE PERE

Conséquence, catastrophe, art

Composition contrepoint

Catatonie

Contingence

Catatonie

Il caresse le bord du rideau

La réduction

m'a détruit, la famille, la ruine, le silence

est préalable à la condition de la faisabilité

du travail, la suppression de toutes les potentialités possibles

est l'acte mental nécessaire et suffisant au travail

qui est nécessaire, penser c'est créer, mon droit à exister

est anéanti, le silence c'est l'enfer, sans silence

aucun sens ne travaille absolument, logiquement, la peinture

est un art à genoux, succès fulgurant, seule la musique

aurait pu me sauver, équilibre, trente ans durant

pas de tableau, en fait je suis pianiste, la mathématique est

mon principe, résonance des symphonies de chiffres, mondes

merde, ma matière est irrationnelle, la

mort

unique, extrême, terribissime vérité, la vie

est mensonge, mon art, la spécialisation en montagnes de cadavres

un échec, l'héroïsme est paresse et faiblesse, je ne

parle que de moi, principe rhétorique je ne suis

pas, je n'ai pas pas peint trente ans durant, rien

n'est vrai, toute la vie menace le désordre des plus soudaines

pensées en moi contre moi, tout travaille à mon

anéantissement, la famille a été la fin dès

le commencement, terrible vacarme, en moi

silence absolu, la violence s'ensuit, un de ces jours

je ferai de l'ordre, malade je ne suis, ma chair

souffre, pas l'esprit, la créature, odeur de foin, enfer

Nuit

DEUX
A TABLE

*ubi puset
ibi evacua*

Plénitude

Ancêtres, tableaux, meubles

quiétude

SOEUR

Mensonge

Psychologisme

ses paroles

SOEUR

Quoi

SOEUR

Psychologistique

Mensonge

tout est mensonge

SOEUR

Son discours

perpétuellement son discours

SOEUR

Raté

Raté

SOEUR

Absurde

Existence de peintre

SOEUR

Absurdité

Idiotie

SOEUR

Bavardage

sans cesse

révolte et infantilisme

SOEUR

Terreur

la pure terreur

SOEUR

Son bavardage

son silence

SOEUR

Régime de terreur

SOEUR

Infantilisme absolu

absurde

SOEUR

Discours sur la performance
sans arrêt
fondamentalement
Présomption
SOEUR
Performance
Perfection
Succès
SOEUR
Fétichisme du succès
Maladie de la perfection
Discours sur la performance
SOEUR
Éternel discours
Tout est mensonge
SOEUR
Inaptitude à la vie
Inhumanité
Brutalité
SOEUR
Rien
Brutalisme
éternel discours
Inaptitude à la vie
SEUR
Coups
la nuit
cris
SOEUR
Le lendemain
pas un mot
SOEUR
La nuit cris
Panique
SOEUR
Le lendemain silence
rien
SOEUR
Angoisse permanente
SOEUR
Des semaines de silence
SOEUR
Subitement
Hurlements
SOEUR
Pour rien
SOEUR
Pour rien et encore rien
SOEUR
Exaltation

Délire
SOEUR
Soudain
Normalité
D'un seul coup
SOEUR
Normalité soudain
Sans raison
SOEUR
Espoir
sans cesse
SOEUR
Torture
pure torture
SOEUR
Chaque jour
Espoir
on n'y peut rien
SOEUR
Poussée de haine
SOEUR
Brutalisme
SOEUR
Inaptitude à la vie
Silence
des semaines durant
SOEUR
Des années durant
Accablement
SOEUR
Hermétique
Instrument de terreur
L'amour
SOEUR
Menace
chaque mouvement
SOEUR
Angoisse
Haine
mortelle étreinte
SOEUR
La famille est un gouffre de pus
SOEUR
Infernale
Pulsation
SOEUR
Incision de l'abcès
Juguler
SOEUR
Impensable

l'aide de l'extérieur
SOEUR
Personne n'aide
SOEUR
Soif de pouvoir
Délire de possession
Mise à l'écart
SOEUR
A l'intérieur
pression qui ne cesse de monter
SOEUR
Dehors
le vent
le mauvais temps
qui vient
SOEUR
Malignité
Maladie
Loi organique
SOEUR
Une tumeur
au cerveau
SOEUR
Montée de la pression
Compression
SOEUR
Aphasie
et mots d'esprit
SOEUR
Lancinantes
névralgies
SOEUR
Métastases
SOEUR
D'après lui, il n'est pas malade
SOEUR
C'est nous qui le serions
SOEUR
Cinq phrases
de temps en temps
sinon rien
SOEUR
Méchanteté
maladive
Culpabilité
SOEUR
Incapacité à vivre
Haine
SOEUR
Discours amoureux

Manie de contrôle
Haine
SOEUR
Arbitraire
Terrorisme de l'humeur
brutalitarisme
SOEUR
Torture mentale
Soumission
perfide
SOEUR
Manie dépressive
Calcul
SOEUR
Stratégie du manque de contrôle
SOEUR
Tout est calcul
mensonge
SOEUR
Attention
j'entends quelque chose
il vient
SOEUR
Stratégie
tout est calcul
SOEUR
Voilà le vieux
SOEUR
Dire quelque chose
quelque chose de normal
SOEUR
eh bien je
moi donc je
j'ai
LA MERE
Maintenant attention
SOEUR
Alors je suis
LE PERE
Une bouteille de bière à la main
Ca pue
Les femmes ont une odeur
si bizarre, pourquoi
silence
Quoi
silence
Qu'est-ce qui se passe encore ici
sans moi
on ne dit donc rien
quand je suis là

silence
Quoi

silence

Des secrets .

ou quelque chose

que je ne tolérerai pas

ici

à table on sera avec moi

les uns avec les autres sincères

silence

Quoi

je crois

que vous êtes cinglées ici

ou bien quoi

silence

Silence

silence

Qu' on parle ici

avec moi

normalement

silence

Quoi

silence

LA MERE

Oui oui bien sûr

non vraiment

nous avons

parce que

LE PERE

Quoi

silence

LA MERE

Non parce que

LE PERE

Tu la fermes

je veux que les enfants

se parlent normalement

silence

quoi

silence

avec moi

silence

LA MERE

Les enfants

LE PERE

Silence

Quoi

silence

SOEUR

Nous étions juste entrain

de parler
d'expositions
et tout ça
silence
SOEUR
Il s'agissait de Donald Duck
que quelqu'un expose
quelqu'un qu'elle connaît
silence
c'était ça le sujet
silence
entre autres
silence
SOEUR
Andy, c'est ça
ce type
qu'elle connaît
silence
c'était ça le sujet
silence
ce qu'on en pensait
silence
et donc aussi le temps qu'il fait
SOEUR
Et de paresse aussi
d'artistes
silence
de sincérité
tout ça
du marché de l'art
et caetera
silence
parce qu'il y en a un
un autre
qui fait de l'architecture d'intérieur
concepts
simulation
silence
des conneries tout ça
silence
n'est-ce pas
silence
LE PERE
Quoi
silence
inepties
tout ça
silence
stupide
connerie

silence
Je ne trouve vraiment rien de stupide
silence
Quoi
quoi
silence
SOEUR
Oui
c'était le sujet
qu'on avait
silence
LA MERE
Le mauvais temps qui vient
silence
ou que ça va se dissiper
silence
On ne sait jamais
silence
Difficile à dire
souvent
silence
LE PERE
Des inepties
ici
silence
Quoi
silence
Ici tout le monde est fou ici
silence
Quoi
silence
LA MERE
Peux être je peux te
LE PERE
Silence
LA MERE
oui je veux simplement te
LE PERE
Ferme la
c'est aux enfants
de parler
silence
Soif
silence
SOEUR
Dois-je aller t'en chercher une
une autre bière
silence
LE PERE
Quoi comment

Tout le monde est complètement cinglé ici
cette bouteille ci est encore presque pleine
silence
peut-être que je dois en boire
deux en même temps
Quoi
silence
Tout d'abord on vous
supplie bêtement
on vous fait venir exprès
et puis plus personne ne dit rien
silence
Quoi
silence
Asile d'aliénés
ici
Provocation
silence
Je vais vous foutre dehors, ça va péter
quel culot
moi ici ainsi
silence
se payer ma tête
ici
vous êtes vraiment cinglés ici
silence
Quoi
silence
SOEUR
Mais
LE PERE
Quoi
Comment
Silence ici
silence
vous et vos gros culs mous
encore une fois ça va valser
silence
rendu ridicule
ridicule
silence
fou
silence
on ne fera pas de moi un fou
ici
plus un mot
de moi
rien
silence

Quoi
silence
Saloperie tout s'enchaîne
Logique
silence
Quoi
silence ici
quoi
silence
SOEUR
De toute façon
je dois partir maintenant
LE PERE
Quoi comment
Qu'on me rende fou
je ne tolérerai pas
ça de vous
et puis partir
après m'avoir fait venir
Ca non
Silence ici
silence
Vous
vous
silence
LA MERE
Elle disait
Il faut qu'elle
il faut
vraiment qu'elle parte
silence
SOEUR
Pour l'inauguration
ce que nous avons raconté
l'exposition
parce que
silence
oui
donc
je
je pars alors
silence
si c'est possible
silence
LA MERE
Bien
bien sûr
s'il n'y a de possible
que tu partes
dommage justement aujourd'hui où

nous
nous

silence

LE PERE

Bien qu'est-ce que vient faire ici bien
mais vous êtes toutes cinglées ici
complètement abruties
totalement folles
ou bien quoi

je ne me laisserai pas
prendre pour un imbécile ici
ou bien quoi

comment pouvez vous envisager
qu'on puisse venir ici
et partir simplement partir
quand ça vous chante
ou quoi

en plein repas quand toute la famille
est là

pour une fois
exceptionnellement réunie là
et on s'en va tout simplement ou bien quoi
personne

ne quitte cette table
Vous et vos culs gras
qui êtes assises là
sinon je vais vous faire valser
si vous ne cessez pas de trépigner comme ça
silence

Soif

Personne ne voit donc
que ma bière est finie
Plus personne ne se soucie plus ici
de voir une bouteille vide

silence

Je

Il casse la bouteille contre le bord de la table
je
quoi quoi
je vais vous faire valser
ça là ça

il brandit le goulot comme un poignard

Silence ici
on reste assis ici
vous êtes vraiment complètement abruties

quoi

quoi

silence

tous ici

tout

parce que j'en ai assez
personne ne sort d'ici
silence
en vie
fou
ou bien quoi
complètement fou
SOEUR
Il perd complètement la tête à présent
LE PERE
Quoi
SOEUR
Ca suffit maintenant
LE PERE
Silence ici
sinon
vous êtes vraiment folles
LA MERE
Je vous en prie
SOEUR
Je pars
je ne suis quand même pas folle
il va vous frapper avec ça
SOEUR
Je t'en prie ne pars pas
sinon il va perdre la tête
il va te frapper
LE PERE
Silence
ici
personne ne part tant qu'ici
je suis personne ne sort
SOEUR
J'en ai assez je pars
il est complètement fou
LE PERE
Quoi comment
fou moi
tu vas voir ça
fou
vous êtes vraiment complètement abruties
SOEUR
Je pars
Dégage
laisse moi passer
ici
LA MERE
Les enfants
je vous en prie
Père

LE PERE
Silence ici
SOEUR
Dehors
dehors tout de suite vite
LE PERE
Je te briserai les os
SOEUR
Laisse moi sortir
lâche moi
là tout de suite
LA MERE
O ciel de l'aide
A l'aide
LE PERE
Silence
un mot de plus
et je t'enfonce ce tesson
et vous aussi
silence
Silence
silence
je vous fourre ça
là
dans le gosier

TROIS
AURORE

En passant devant l'éclatant miroir des blessures

Lit

Restes de repas, vêtements, journaux

chaos

LE PERE

Folie sanguinaire

apaisée

il faut me maîtriser désormais

avec la camisole chimique

il se dresse

injections

contre mon gré

il s'effondre

une nouvelle image

m'apparaît à taille colossale

je vois de tout à fait nouvelles

couleurs un rouge qui n'a pas existé

rouge rubis des artères

les anciennes théories je les ai

toutes rejetées tout

doit être complètement différent non

non au contraire

quelque chose doit

comme

possible que le royaume des ombres pénètre

l'univers Moi

je sens nettement le coup

tout se ligue contre moi

la police met en place de camps d'entraînement au tir dans la nuque

ferme les yeux

écoute entends

rien les phrases anciennes les faits

lointains deviennent audibles coups de marteau tonnerre

ou plutôt c'est peut-être un homme qu'on cloue

en croix ça me rappelle

que mon moi

écorché sera

emporté dans le flot de sang

une charogne

la brume est maintenant dégagée et coupée au couteau

dans la dépression juste deux mètres au dessus de

la tête de l'homme émerge

peut-être un coureur matinal qui gambade là et

usé de sa nuit l'ouvrier de nuit éteint

alors la lampe avance à la fenêtre et s'abîme

le regard illumine la grisaille, exalté

un rectangle intemporel le ciel
s'élève si droit si doux flèche d'argent
l'avion à travers les airs très haut dans une traînée blanche
un homme malade vomit en flots le sang de ses poumons
ou bien une vieille cigarette de jadis

Au printemps de la vie ô musique résonne pour moi
insolent et content dans le tissu cellulaire puissant
dans le corps de l'adolescent et l'odeur du tilleul inhalé
nocturne et diurne agitation et rage tout
demeure rien ne passe
sans effet les ressemblances confuses ne sont
inventées que pour humilier la science les êtres
criminels de métier psychiatrie police de métier
camps d'entraînement au tir dans la nuque contre mon gré
on m'a traité enchaîné
je n'ai abattu personne rien dit hurlé
commencez par retirer votre ridicule petit doigt
de mon derrière

cynique racaille de la psychiatrie bizarrément
doucement penché sur le côté dort la tête d'un enfant
sur l'épaule étrangère du père qui conduit des camions pour le
travail proximité des grandes halles odeur de viande décomposition
boucherie

il y a là un précieux équipement sur le crâne du porc
sous l'effet du courant s'effondraient les animaux saisis
de spasmes les électrochocs sont une thérapie
empirique et évidente
en cas de dépression Je ne suis pas
dépressif je ne suis pas
d'accord avec votre prétendue thérapie hurlez
bande de porcs de crétiens incontournables dans la panique
crie un chat ici ou un enfant au visage
qu'on écrase

il faut savoir beaucoup il paraît que le monde est vieux
et mauvais tout le matériau de l'histoire en aucun cas
complètement incompréhensible ce qui se passe est objet
de contrôle classification recherche

il se dresse
de l'ordre de la matière
classement
des connaissances des choses

il retombe
Beauté la lumière

est torture mon propre père a pour mourir
mis dix ans couché au lit ligoté
une moitié du corps privé de vie et le reste encore en vie, handicapé
surtout mentalement
rien n'accède à la matière cérébrale débridée la haine
seule constamment pousse sans cesse incontinence
des sentiments d'anxiété gravement

abruti
le propre père dix ans durant dément
ligoté au lit je suis moi
je ne suis pas récidiviste le meurtrier
n'était pas prémédité un vieux couteau à abats Dieu
ô ciel un vieux couteau bien personne
ne doit le dire l'expiation n'est pas
possible le pardon en rêve
je vous ai accordé à tous le pardon priant
pour la lampe d'obscurité
ajournement du jour je hais
la lumière du matin chaque jour naissance
de la splendeur du monde misérable le regard
terni de merde et la volonté de ne pas
devenir rien
être
je
suis depuis trente ans mort
de l'intérieur
ruine de l'âme dessèchement
périr en secret superbe et arrogant
quelle merde moi
j'ouvre le cœur
l'ancienne blessure éclat de la croisée vis à vis
dans l'obscurité acier du mur le premier éclat de lumière
chaque éclat crucifix du cachot familial verrouillé il
arrive que dedans l'homme batte la femme plutôt
enragé cris audibles rien pas de
témoins les enfants
sont quelque part aussi tendrement caressés aimés ainsi va la vie
continue tout se reproduit incroyablement
même la bonté et le bonheur conciliante
une main légère tâtonne vers une main sèche étrangère et
tout chaviré
vers l'équilibre
violemment englobant le tout le
désir d'anéantir l'univers
Pourriture nuages plomb plomb
A l'aide appel appel à l'aide
J'ai vu un vieux chien nu tordu dans l'eau
qui gémissait malade
une corde noueuse fouette la chair
trompeuse de ce qui gît par terre en fait de créature jeté
dans l'espace réduit, la réduction de l'instant accroît
la taille du sillon qu'imprime la torture dans le visage
toutes les souffrances sont reliées entre elles comment
arrive ce qui arrive une chaussure de sport
est enfilée sur un pied avec une chaussette blanche un volcan
explose un ouvrier du matin part du sommeil fatigué
pour se rendre au travail à la chaîne inhumaine

qui roule vers lui et se déroule une quinte de toux
dégorge de l'incendie d'une poitrine d'ardentes
étincelles rougeoient dans un ciel noir de cafard là
il y a bien un autre endroit de la terre où il fait
maintenant nuit et du sang sèche encore rouge rouille
le jour met au jour ce qui eut lieu la nuit j'ai
peur de moi j'ai

peur je
porte moi-même le fardeau livide de la mort
plus clair que le ciel chaque être est crucifié à vie
jalousement gardée la contingence
d'être moi et de vivre maintenant

je suis là il n'y a rien d'autre
connu est ce qui est connu
est ce qui était sinon rien

il se dresse
ce sont de vrais oiseaux qui passent
effectivement ils passent
impassibles

il retombe
d'intéressants rapports

sur le processus somatique de la mémoire
ont élevé la neurophysiologie et la biologie moléculaire
cette recherche est pourtant encore bien loin
de la révélation

il est bien connu
que même la thanatologie
n'est qu'une science incertaine quant à son objet
de toucher à la mort interprétation de signes incertains
de la mort le signe tangible étant la décomposition
dans le bas ventre d'abord à droite une coloration gris verdâtre
de la peau ensuite le corps mort engendre de la pourriture
pustules dont le contenu tourne au violet foncé
les tissus conjonctifs asséchés au gris brunâtre le scrotum
devient rouge brun et dur en dernier les spermatozoïdes peuvent
survivre jusqu'à 80 heures après la mort étrange
plus absurde que dans la vie absurde dans la mort la vie
partout férocité des forces vitales extraordinairement banal
les enchaînements de causalité absurdes les ruptures
traumatismes thromboses nécroses les intoxications une blague
les méningites embolies infarctus effondrement rapide
insuffisance respiratoire même chaque jour douleur de poitrine puis exit
soudain

survient la mort un imprévisible soudain définitif
qui a un jour gémi pour réclamer la vie
avant la naissance jamais personne
ai-je réclamé de moi
de personne de n'être
dans cette merde
ici la merde

vivre la vie
devoir être là
pourquoi par qui me suis acquis
l'existence jusqu'après la mort après la mort
personne n'a jamais mendié la vie auprès de personne
quand survient la mort comment pourquoi
perpétrer quatre filles comme poussées
sans sens sans bon sens la médecine
ne connaît pas de réponse à la prolifération de la vie
pourquoi un cerveau jadis clair s'égaré-t-il et comment
naît une larve ou le chagrin
enzymes altérés ganglions neurones perplexe
l'ingénieuse médecine peut-être plus stupide en ce cas
que le plus malin des philosophes avec les antiques questions
en main tout cela est tout est
terrible obscur insupportable
l'ineptie de la reproduction de la reproduction
même quand on tombe dans les rets d'une femme
grotesque bien sûr femme famille fini
tout est fini je n'ai pas je n'ai fait que me
mettre sur la défensive je n'ai pas menacé de meurtre
soudain j'ai eu c'est vrai un couteau en main
ou une hache peu importe
il se dresse
je n'engagerai pas
cette thérapie de l'anéantissement
comme vous l'appellez
il s'effondre
contre mon gré on m'a alors
par des injections spéciales de médicaments
maîtrisé
convention de Genève* tout
mensonge violation droits fondamentaux meurtre
ceux qui tirent les ficelles ne siègent pas ici mais ailleurs
ici siège un vieil homme brisé
placez vos ridicules électrodes plutôt
sur la tête de l'existence que sur l'épithéliale
micro-cellule trachéale scintillante du cosmos que je suis
peut-être peut-être aussi cette simple molécule de lisier
putride dans une quelconque crevasse oubliée de la peau
de l'univers la propagation suit jusqu'ici
des lois absolument déraisonnables
il se dresse
en théorie
en théorie
il s'effondre
pas ma théorie ma théorie à moi
est spécialisation dans la condition accessoire à l'anéantissement
de l'espace temps au commencement un objet lubrifié
crise de prostration de la gravitation quantique descriptible

au final la loi cosmique à envisager
sur le mode anthropocentrique
c'est à dire la mort universelle
rougeurs érosives suintant
de différents orifices
lubrifiés mènent aussi à l'humain
via divers trous
à l'intérieur
qu'y a-t-il là où il y a une purée noire
de sécrétion et de merde
peut-être que les trous
noirs ne sont tout à fait
noirs il n'est pas dit
il se dresse
que le fait de boire
profite à l'homme
à son âme
à son esprit
il s'effondre
ou au contraire
le détruit
à l'intérieur tout à l'intérieur chacun est de toute façon pourri en vie
les entrailles
entrailles viscéres un animal
se sent mal là où apparaissait le chien tordu
de tantôt tout est encore là toute forme
d'air agité souffle et s'appelle vent
plus loin là haut en altitude la surface de la terre est
constamment couverte de neige la climatologie transmet
des variations des limites des glaciers en moyennes mensuelles
et valeurs extrêmes par-delà les millénaires
les astronomes se règlent sur le calendrier julien
en commençant par le midi précis du premier janvier
de l'an quatre mille sept cent treize avant la naissance du Christ
et donc le premier premier soixante neuf temps universel
heure zéro prend le nombre deux millions quatre cent quarante
mille deux cent vingt deux virgule cinq la forme
des grains de sable témoigne de la vitesse du vent
des temps lointains fossiles qu'appréhende la mathématique
les traces dans la pierre
de tous les secrets de l'univers
il se dresse
la vérité
est connue
est tenue
secrète par qui pourquoï
il s'effondre
si la peinture est mensonge
combien plus l'est la musique
la mort

a le dernier mot babil
jaja jaca jaca jacepra *
souvenirs sourds silencieux éteints je
suis la déchirure en moi
à travers moi un étrange
monument funéraire on
ne peut distinguer s'il y a plus de lumière dehors
ou si à cette heure le temps est éteint silencieux
le saule fait signe de ses feuilles argentées à l'envers
vers le ciel vers qui un spoutnik vient de passer
les barreaux de fenêtre acier rafrâchissent le front du prisonnier
car la terre est habitée il est même possible
qu'un juge fasse vraiment la justice d'étranges lois
régissent non seulement la physique mais aussi la jurisprudence
est pleine d'oracles trompeur le courant qui mène dans le filet
de la systématique du système langagier organisé
contrôlé grandiose et paranoïaque qui englobe toute action
titubant un homme lourd avec réfrigérateur
A l'eau minérale se dessoiffe selon l'habitude commence
le jour sûr d'être heureux ainsi commencent les jours heureux
jadis le petit matin était incontestablement mien je
suis depuis longtemps passé passé
l'impulsion étrangement aboulie
il se dresse
Dürer
la petite passion
il s'effondre
passée
passée
passée ma jalousie enragée
un homme qui connaît l'homme de bois
l'angoisse sculptée dans le bois le panier la corde la boucle de cheveux
la mort
trionphale tout est arraché au noir au couteau
vu des visages les sillons préparé la couleur dominante
assombrie par la douleur tout étudié tout
passé
couché couché je suis à l'infini
post apoplectique dix ans durant démente
où il n'y a plus de cerveau il y a un trou gentiment
appelé cavité et de l'eau résidu d'un hémisphère cérébral
en liquéfaction suite de nécrose destruction des limites
on considère cet état comme lacune d'histoire
la substance n'a pas d'histoire la paralysie la paralysie
Hurlement
s'ensuit sans douleur dix ans durant humainement
vomi de soixante quatre à soixante quatorze ans
la merde de l'existence hurlement arraché maman maman
dix ans durant mon père chaque nuit sans relâchement
a hurlé maman c'était dérangeant on le comprend
ça s'est imprimé cela reste

le hurlement maman du père jusqu'à la mort du père le hurlement
alors le calme se fit en moi le désert aussi depuis
si je ne bats pas la femme
qui le fera alors

intolérable le calme est mortel
le cri normal tout ce qui tremble de peur
est visiblement en vie consolation
pour mes yeux blessés

l'atonie musculaire au fil des ans
a fait rentrer toujours plus profondément dans la tête
l'un de mes yeux peut-être s'est il ratatiné
par ailleurs il a aussi beaucoup pleuré en outre
les yeux sont de naissance profondément enfoncés chez le père

chez la mère chez moi l'héritage s'est transmis
La femme a hélas tendance à l'exophtalmie terrible
cette poussée insensée vers l'extérieur secrète déplacée

l'œil est un organe de l'intuition il est évident que
cet œil lentement absorbé par l'intérieur de la tête
de mon père a déterminé mon existence mon métier
la peinture est mensonge ainsi dix ans durant l'argument
muet qu'exprimait la dissymétrie dans le visage de mon père
il se dresse

contre moi
tourné

il s'effondre
le monde le monde
je l'ai contre moi moi

sinon rien rien n'est plus absurde
que de l'aborder de son plein gré au contraire
cachot enclos de mur à mur de la contradiction
rejetée la tête accomplit le dernier mouvement possible
avec l'amplitude minimale bonheur

fiction en vérité fin du mouvement tout
volontairement paralysé volontairement
choisi le mur de la contradiction se frapper le crâne contre
pour le blesser mais le crâne nu ne se blesse
plus jamais contre rien plus jamais
rien à rien

Les rapports sur le regard de l'œil hémiplégique du père
qui s'enfonce pour résister à la résistance sont des rapports erronés
venant de moi bien sûr pas d'explications bêtes
sauvages autoaccusation sans cesse fleuves sauvages

Dégoût de l'existence du désespoir de la facilité
dégoût de soi écoeurement
écoeurement de soi
écoeurement

mais ce qui me rend triste c'est
l'histoire de l'humanité
le travail les principes fondamentalement faux
dans tout Etat Famille Ordre Droit là où tout est tourment

et tout en rapport avec tout
et preuve de tout

et faux

LA MERE .

Dors

Dors

il dort

SOEUR

Que s'est il passé

LA MERE

C'est bien

SOEUR

Abattu

Il gît il est mort

LA MERE

Enfin il repose

repos

SOEUR

Ce n'est pas normal

ce qui s'est passé

SOEUR

La police

c'était une erreur

LA MERE

Le salut les

docteurs

SOEUR

Au pire

le pire

la psychiatrie

SOEUR

Lamentations

Plaintes

mais que s'est-il

passé

LA MERE

Dehors l'aube point

déjà

après tout ça viendra

à nouveau le jour

SOEUR

Espoir

de secours

de l'extérieur

erreur

SOEUR

Rupture

Effroi

Torture

LA MERE

Le goulot fracassé
de la bouteille de bière
il l'a brandi menace et poignard
et manié comme un sabre
il a frappé autour de lui
arrêté net nous avons perdu
la tête je n'avais pas peur
pas vraiment mais si par malheur
en effet nous étions pétrifiées
il voulait sortir
il allait nous abattre
il a hurlé
mais comme toujours sans un son
j'ai tout vu sans rien dire
au pied de l'escalier il tintait
il faut le soutenir j'ai pensé il ne peut
sortir il ne peut rouler dans cet état
il a les clefs de voiture
cachées par lui-même
pas trouvées réclamées menacé
soudain
le couteau à la main il l'a
agité le bras haut levé
comme pour faire signe sans doute
soudain
pas de hurlement quasi machinalement
arriva ce qui arriva la
lumière sauta d'un seul coup
noir intense pétrifiées
nous dans les coins
c'est mauvais
ai-je pensé
qu'il fasse si sombre
justement maintenant
et naturellement il n'y avait
pas un bruit
et là-haut planait le couteau
ca dure
longtemps
si lentement
passait le temps
ai-je pensé bizarrement
plus aucun mal désormais ne pourra
me faire souffrir
comme tout finit
finit bien
tailladant l'air de son couteau
suspendue à l'éclair de la lame zigzague
plus sombre encore dans le noir
son ombre

LE PERE

Par étranglement
je suis
le corps
par des inconnus
des puissances
ennemies soumis
à des lois non connues de moi
prisonnier trahi d'une obscurité sans loi
dans ma propre chair dans mon propre sang
incarcéré quelque chose bat
il se dresse
qui
il s'effondre
démange
de l'intérieur
sur la peau insaisissable
un espace interdigital discrètement
dérangeant dans le pied gauche le talon lui aussi
est usé blanchi par frottement peut-être
des mouvements inconscients dans le sommeil
pas tout à fait contrôlables changement de position
volontaire rapide des membres séparément
Grimaces agitation choréatique
processus d'agitation rémission spontanée
de préférence aux articulations
se forment des nœuds imperceptibles des poils et même
des dents poussent à l'intérieur
dans les cavités recouvertes de muqueuses au plus profond
dégénérescence
souvent présente fréquemment ignorée
il se dresse
ignorée
il s'effondre
coliques abdominales
récidive chronique d'origine obscure
en crises spasmodique avec douleurs
surgit une tumeur maligne de tissu
synthétique maculé de merde d'un trou
plein de merde dans l'ancienne merde
incroyablement vivant et pourtant
sans qu'on en ait conscience
la catastrophe des catastrophes Devenir la Vie
les fibrilles musculaires irriguées de sodium potassium calcium
stimulées électriquement
enflammées au niveau du sinus en contractions
convulsives de ventricules en clapets
entraînent à travers des conduits artériels chargés d'air
la matière liquide le
sang

s'écoule en abondance
ainsi entraîné à toute allure à coup sûr
pénètre par le mauvais orifice d'une vulgaire
paroi artérielle nécrosée également sans qu'on en ait conscience
à l'intérieur du corps de nouveau
dans des spasmes élancements douleurs
alors la vie absurde engendre la
mort

il se dresse

absurde

il s'effondre

le corps

ridicule ne sert à rien

fondamentalement de la merde

seul le cadavre

objet effectivement palpable

réel qui est là

puis pourri

avec le temps

plus là

parti

cela reste

à la fin et en fin de compte

en fin de compte comme ça

en paix

sans vie

il se dresse

rupture interne chevaux abattus bacille boucher

il s'effondre

en moi

hurlement

d'une carcasse ossense

des os frappent nus sur des os nus secs

par crises cachexie extrême

en même temps pernicieusement active

l'ostéoclastie vorace

désagrégation décomposition kystes

là aussi apparaissent

trous

cavités

Battement des tempes

il se dresse

mais comme le vide du cosmos est froid

il s'effondre

dehors domine l'obscurité

fondamentalement

comme l'aube terrible en témoigne

chaque matin de chaque jour

ou c'est un rideau tiré

ou peut-être un voile posé

sur tout ou tout passe se casse
se transforme dans la glace sibérienne
on a

mis à jour
délicats souvenirs délégués par la terre
ces gigantesques animaux des anciens millénaires

il se dresse
c'est ce qu'on dit
il s'effondre

est-ce dangereux
de vouloir être trop malin
des questions naissent pourtant
dans la douleur

que les sens
réellement me révèlent
il se dresse
de la poussière d'or
il s'effondre

trace un ruban de matière lumineuse
au firmament velouté de la boîte crânienne
du nord au sud et bifurque
dans ma tête

est un profond sillon
au milieu
du cerveau
responsable de tout
il se dresse
peut-être
il s'effondre

mais le drap pue sous moi
l'odeur des serviettes hygiéniques des vieilles
Il est des orifices chez les humains
qui exhalent d'autres odeurs
plus écoeurantes que certain cloaque
en particulier chez les femmes
dégoût infini à vie dégoût

il se dresse
irréversible
il s'effondre
bien sûr

on peut envisager des lésions
à la périphérie du système olfactif
ou bien également dans le système central
souvent exaspérant
de la puanteur de la vie
de l'espèce humaine
dont on m'a chargé contre mon gré
dans la pestilence de la naissance
il se dresse
abandonné

il s'effondre
sans qu'on m'ait demandé
né

contre
mon gré
il se dresse
moi

il s'effondre
très éveillé

mais depuis les côtes sternales
jusqu'à l'os du pubis d'un coup de pince
ouvert hélas rouge et profond

côtes frangées dans l'espace thoracique
puis piqûre de la moelle osseuse en bas
mésentère mou lambeaux de foie merde
partout lésion et douleur nulle part

l'explication demandée des fondements physiologiques
de toute cette chair et substance charnelle
intoxication avec diastole maniaque
des processus cyclotymiques peuvent
être le principe vital quoique fréquemment
unipolaire au détriment du sujet
une paralysie qui persiste
chez moi

seulement
en moi une fatigue inapaisable
le désir de dormir

depuis des heures bien sûr les yeux fermés
automatiquement la langue s'agit sans cesse
action de nettoyage du palais ridé
action de mordre croquer broyer les plombages
parfois une vieille incisive se brise
est avalée

peut-être par la suite éliminée
par les voies naturelles ou disparaît
dans un appendice du gros intestin
où le pus se forme à loisir

Les prothèses ne sont pas non plus une solution claquent
à la mâchoire supérieure sans garantir la succion
constituent sous la lèvre supérieure déformant le visage
une excroissance évidente étrangère au corps
qui peut se déchausser dans la colère
dégénérescence maligne de l'âge
progression de la dégradation
dédiérenciation destructive
tout ne tient plus que
plus on est vieux plus on s'obstine
à ce minuscule ridicule reste de vie
il se dresse
quelle blague

il s'effondre

quel rôle par exemple joue le bruit
dans mon oreille grondement atmosphérique sensations
de vertige en cas d'immobilité complète pression
sur le tympan se forme une croûte jaune verdâtre
des bouchons entiers partout des débris puants
déjections sécrétions superflues

jusqu'aux animaux parasites qui hébergent chez l'homme
de longs vers se frayent un chemin en bouffant l'intestin
s'incrustent dans la chair ferme

et là se multiplient

se multiplient

il se dresse

incontrôlable

il s'effondre

de même que les cieux se déchirent parfois

pour avaler un avion en vol

ou la mer un bateau ou la montagne

dans une blanche avalanche de vapeur de neige grondante

un homme isolé

finalement

disparaissent aussi les chaussettes.

des pieds qui démangent et qui gèlent entre temps

plus rien ne bouge là où avant ça frissonnait encore

tout disparaît

s'atrophie en fait

remue encore à peine cheveu tombé

parfois l'urine s'écoule doucement

goutte à goutte

il se dresse

goutte à goutte

il s'effondre

chaude d'abord

vite cela refroidit

dérange alors

absurde

tous les instincts

longtemps depuis longtemps éteints

ce qui est aberration dans ma situation

gémissement confus je ne suis pour moi même

plus qu'une rumeur

de ce que je fus

souvenir du désir

de regarder l'absolue beauté

terrible

temps perdu

effroyable gâchis de temps

je suis vraiment

impuissant

il se dresse

profondément impuissant
il s'effondre
calme calme
le cœur s'affole
dans le thorax s'enfle le poumon
qui bat
atteint un point
qui bat
la tête la sensation
qui bat
d'être complètement desséché
sous le tir de salves névralgiques
alors que pullulent de petits vers
clairs
au creux de mes paupières
pénètrent immondes
féroces
en moi
contre mon gré
qui bat
qui bat
qui bat
le jour vient
contre moi il vient
mon ennemi
entre matinal
l'étrangleur
pâle comme la mort
livide

LA MERE

L'aube fait souffler un invisible
vent sur la joue indocile des larmes en rosée
parfois un gémissement s'échappe du sommeil
car le dormeur peut aussi nourrir de fâcheuses pensées
comme chez l'enfant son menton se fait rond
là où quelques heures plus tôt la haine à vif
avait tailladé des sillons torturés
il dort

n'est-ce pas
venez voir les enfants
l'oujours encore
il dort
calme bien que respirant
lourdement oppressé peut-être par un poids
sur la conscience l'âme est en fait si peu saisissable
et obscure et cachée et si singulière dans son développement
insondable et plus violente
que tout sommeil
gentiment gardé
par l'ange puissant

des bonnes médecines

SOEUR

Comme c'est bien qu'il dorme
dieu soit loué

SOEUR

Oui c'est bien

SOEUR

Raconte quelque chose

SOEUR

Oui quelque chose de beau

LA MERE

Quelque chose de beau

SOEUR

Oui quelque chose d'avant

SOEUR

Raconte quelque chose d'avant

SOEUR

Comme avant

SOEUR

Quelque chose que nous connaissons déjà

SOEUR

C'est ce qu'il y a de plus beau

SOEUR

Raconte voir

LA MERE

Quoi

SOEUR

Ce que nous connaissons déjà

SOEUR

Comme avant

SOEUR

Raconte quelque chose d'avant

LA MERE

Hélas avant

quel heureux temps

et je suis si fatiguée

de tant de trop de ça

SOEUR

Alors elle

SOEUR

J'ai pas envie

SOEUR

Elle alors

SOEUR

Comment ça moi

SOEUR

Non moi

SOEUR

Elle

SOEUR

Oui justement elle
SOEUR
Raconte
SOEUR
Commence
SOEUR
Elle n'était pas là
SOEUR
Non je n'y étais pas
je ne suis pas coupable
SOEUR
Au contraire
elle est coupable
parce qu'elle est partie
SOEUR
C'est bien elle
bien elle la coupable
SOEUR
Mensonge
SOEUR
Alors lui
le couteau à la main
et la lumière était éteinte
et le silence du silence et tout
en moi s'emballait puis se nouait
à ce moment là c'était
décidé
c'en est assez
de ses menaces et du silence et de la grâce accordée
et assez de le ménager lui et d'essayer
de le comprendre lui assez de s'être laissé
insulter bien plus qu'il ne sied
assez enfin d'avoir toujours tout excusé toute méchanceté
Tout avilissement toute monstruosité tout jusqu'à l'extrême
excusé par son travail et sa maladie
et assez de ces reproches coupables que nous nous faisons
d'être là et que cette existence dont il est responsable
le dérange assez d'avoir appris à haïr notre propre vie
assez d'avoir pratiqué la haine de soi que c'en est assez
pour chacune de nous de cette permanente
existence d'autodestruction
assez
et je l'ai vu vaciller inquiet
et je l'ai saisi par le dos pour le faire tomber en arrière
le renverser et je lui ai hurlé à pleine gorge
toute la peur toute la colère tout l'effroi de ma vie
hurlé à la face nue comme frappée par l'orage
quasi décomposée en train de s'effondrer
et alors en fait la lumière était revenue
et le couteau lui était tombé des mains

et chacune sortant de sa torpeur s'approchait
pour m'aider à le maîtriser
et il se défendit et se mit à hurler
quelque propos sourd et sauvage à peine cohérent
je ne peux pas non plus bien me rappeler
les mots isolés mais la force
dans ses bras et ses jambes se remit à croître
de même notre angoisse de nouveau panique
qu'il se libère en se contorsionnant
et l'une de nous a téléphoné pour appeler à l'aide
et la police est venue
et tout ça s'est passé très vite
SOEUR
La police était une erreur
SOEUR
La délivrance
puis ils l'ont emmené
nous euphoriques un moment
puis perplexes
puis finalement troubles
puis l'appel venant de la clinique
SOEUR
Psychiatrie
l'enfer
SOEUR
Protection thérapeie imposée juridiquement
Prescription injonction mise en danger de soi
policiers médecins
danger pour les autres soi-disant drogué
en résumé gravement atteint
Crise curable
Des mois
Trousse de toilette
apporter
tout de suite ou demain
paroles confuses calme toi maintenant
dors
dors
maintenant
LA MERE
Chut
parle plus bas
ou il va se réveiller
comme il se tord comme de douleur
d'entendre ce qu'il entend qu'il ne peut
pas encore entendre mais qu'il devra entendre pas
maintenant maintenant il faut qu'ainsi couché sans pensée
privé de la vue les yeux perdus
le crâne percé il faut qu'il dorme pour guérir
et rien, seul le sommeil

l'oubli qui veille sur lui
doit l'assister pour le guérir
SOEUR

Et tout ira bien de nouveau comme avant
LA MERE

Tout est toujours comme toujours
misérable la misère
dans la chute
suspendue
SOEUR

Comme avant
LA MERE

Il tressaille
et remue
à nouveau
il émerge
LE PERE

Le gel
état idéal
de toute matière au zéro
absolu qui garantit précisément
la solidité

il se dresse
en théorie
il s'effondre
idéal

où l'on finit et frémit d'horreur
moi je frémis de moi que l'on s'efface
de l'existence ces énergies la résonance de ces énergies
Tourbillon d'un désordre incomparable toute puissance
rompre

mais moi je suis là immuable car ce morceau de chair
repose ici paralysé et gèle et rien
ne bouge et cetera et tout s'obstine
dans le silence et le froid et perdure
lamentable

il se dresse
en vérité
il s'effondre
la misère humaine
tout

l'écho de la misère des hommes
comment se fait-il
aucune issue
où cela commence-t-il

Calcul
il se dresse
Contrôle
il s'effondre
des causes de toutes les causes répétition

une dernière fois
Réduction
le bruit de l'échec
Loi

Art de la loi du mensonge mensonge du mensonge de la vie cesser
cesser cesser finir
ne plus jamais parler de cela
la musique naturellement
Melos oui mais hélas le désir de chant et de rythme
une merde par exemple
1789 le chiffre d'une année

des dents puantes pourrissent à l'intérieur des bouches
chez l'homme âgé il arrive que l'haleine
soit souvent en relation avec l'odeur d'urine la mort
se traîne en fait en forme d'agonie
au lieu de faire une entrée décidée cela dure
en cas normal cruellement pas mal de temps naturellement
le suicide est une éventualité qui n'est pas une
exemple mon père dix longues années durant
cloué au lit à demi mort suicidaire
sans relâche trop faible naturellement trop lâche
exemple Vienne et sa perpétuelle haine viscérale de Vienne
Le désir de mort chronique annonce l'intention de suicide
dite mort volontaire son antidote la peur
depuis ma tendre enfance la peur du suicide me déchire
regarde l'église le porc et cetera et cetera
il se dresse

tout ça
il s'effondre
toujours là en moi

Trauma
qu'on ne peut apaiser
Les combles de l'histoire

Sont archicomblés
hélas
mais jamais
ne débordent
il se dresse

jamais
il s'effondre
ainsi l'univers
L'infini des espaces
agace

un écoulement nasal de l'humeur cérébrale très persistant
à la longue mortel évidemment
la disparition des questions
sans réponse hélas
et les plus importantes sont alors les plus évanescentes
généralement interdites d'ailleurs
cela dérange

surtout
celui qui pense
précisément les plus problématiques
les plus interdites et les plus évanescentes
peut-être englouties par les ténèbres
du siècle dernier
Fange et merde conséquence non
il se dresse
non non
il s'effondre
rengaine
d'éternelle bêtise
l'homme a pourtant
marché sur la lune en 1969
bien
la puissance de gaspillage
de matériel balancé en l'air
ce qui donne bilan des ultimes abstractions
résultat zéro zéro zéro à l'infini
explose quelque part au loin
pulvérisé néant dans le néant
superbement définitif est donc
tout ce qui a été
il se dresse
est
il s'effondre
révolu à jamais
ainsi demeure
bien
moi
le peintre des batailles
trente ans rien trente ans
Monologue
pas de toile
ce fut un erreur
la famille
ce ne fut pas une erreur
de prendre en compte
qu'il n'y a pas de dialogue
le désolant c'est qu'on en rêve
toute une jeunesse durant
puis le travail
soit encore des batailles
Peindre est un art à genoux et commande de vaincre
ce qui n'est pas très répandu parmi les peintres
car penser c'est compter
c'est à dire addition et soustraction
de noms c'est à dire toutes les potentialités possibles
les reconnaître comme contingentes et rejeter
c'est à dire anéantir

ce qui reste
il se dresse
rien
il s'effondre
c'est le problème l'art
de ne pas faire tout
et pourtant
ne pas faire rien
par exemple
moi
c'est pourquoi on m'a soigné contre mon gré et cetera
conséquences conséquences
c'est pourquoi je ne me plains pas
La logique en toute chose
dès le début
la famille l'enfer
c'est démontré la femme une sécrétion
les enfants la peste
le silence
le bruit
et cetera le temps
qui passe l'âge puanteur la haine
il se dresse
fondamentalement
il s'effondre
Haine
incommensurable
en tout et contre tout et cetera et cetera
le dégoût de la vie
cette permanence de l'échec
indicible même dans la musique pour finir
et seul mon piano
une plaisanterie bien sûr
cesser
de rire
Porc
L'abandon général
la violence qui en découle
ce drap là qui pue
la faiblesse
des sphincters
Morale deuil impuissance
Survient la diminution
pour railler l'homme
Amputation
de tous les membres subitement
les instincts l'irruption
des ombres
la force non renouvelée
la personnalité le chaos

il se dresse
décomposé
il s'effondre
tout
le dénouement
au commencement
le néant et la guerre
et l'âme humaine et les écueils
et la géodésie
la mer
le ressac le souvenir
crime et passé et bonheur insoutenable
la chaleur
le dégoût
la torture
Infini
et demain encore la rosée
une paille et trop de brièveté
ou une pierre inconnue
les choses les choses
volcanique
il s'effondre
la haine
il s'effondre
Sonne la trompe

silence

Françoise Delrue 3 ruelle de la Fosse au bois 59360 Saint Souplet
tel : 03 27 77 05 80 Fax : 03 27 77 03 03
francoise.delrue@9online.fr